

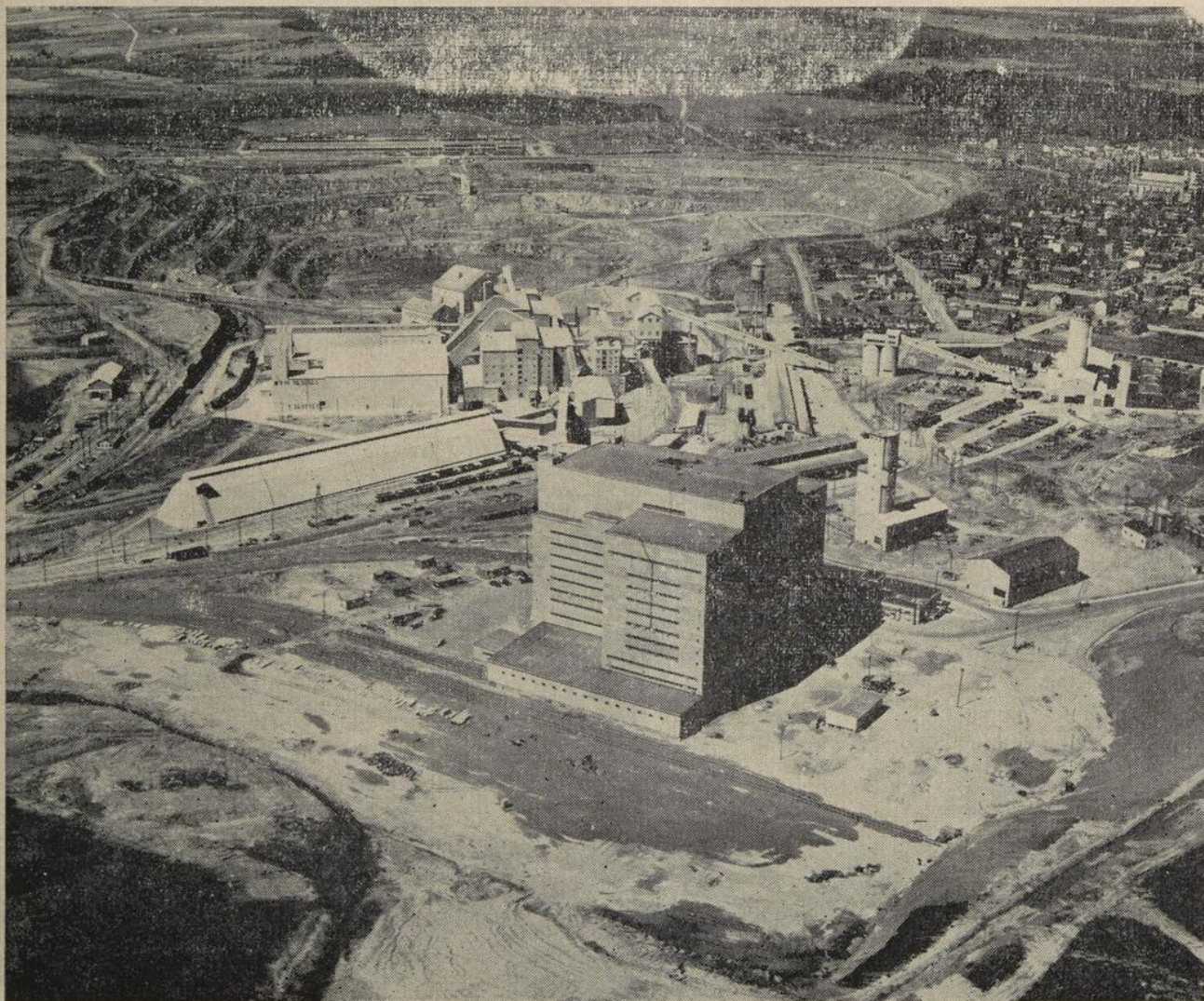


Les Affaires

ORGANE DE SOLIDARITE NATIONALE



LE CENTRE INDUSTRIEL DU MOIS



ASBESTOS, P.Q., le plus important centre de production de l'amiante au monde. Au premier plan de notre photo aérienne, on peut apercevoir la première moitié de l'usine en construction de la Canadian Johns-Manville Co. Ltd., usine qui sera entièrement terminée vers le milieu de 1956. Ce sera la plus grosse usine du genre du monde entier.

Vient de paraître: le PREMIER FASCICULE du

DICTIONNAIRE CANADIEN ILLUSTRÉ

DANS LEQUEL VOUS ALLEZ TROUVER—

- Tous les mots courants de la langue française à l'égal des meilleurs et plus récents dictionnaires importés d'Europe.
- ✿ Tous nos **canadianismes** intéressants, c'est-à-dire les mots et acceptions du parler populaire des Canadiens de langue française, avec leurs équivalents en français littéraire.
- ✿ Les termes courants du **commerce**, de l'**agriculture**, des **métiers** et de l'**industrie** de CHEZ-NOUS, qui en font un véritable **dictionnaire de famille** — pour le Canadien moyen, l'ouvrier, l'homme d'affaires, l'homme de profession, le journaliste, les secrétaires, les amateurs de mots croisés, etc.
- ✿ Des illustrations inédites en abondance — partout où nécessaire dans le texte
- ✿ De nombreuses planches en noir et en couleurs illustrant les **machines** et **appareils** en usage chez nous; nos **arbres**, nos **animaux**, nos **insectes**, nos **fleurs**, etc.
- ✿ Des dizaines de milliers de citations et d'exemples tirés des auteurs classiques de France, auxquels s'ajoutent des milliers de citations typiquement et savoureusement canadiennes...



C'EST UN **DICTIONNAIRE** Spécialement conçu pour le **CANADA FRANÇAIS**

- Où l'on appuie sur le sens des mots touchant les **AFFAIRES**, la **MÉCANIQUE**, la **PSYCHOLOGIE**, les **TECHNIQUES MODERNES** importées chez nous des États-Unis: **RADIO**, **TÉLÉVISION**, **AUTOMOBILE**, **AVIATION**, **ÉLECTRONIQUE**, etc.
- Où les mesures sont **NOS MESURES COURANTES** — pieds, pouces, gallons, livres, milles, etc.
- Où, enfin, les jeunes pourront enrichir leur vocabulaire et acquérir le goût de la recherche parce qu'ils reconnaîtront dans ce dictionnaire la langue qu'ils parlent et qu'ils entendent, avec ses **défauts** sans doute, mais aussi avec les **moyens d'y remédier** lorsque nécessaire.
- Pour qui que ce soit et à tout âge, c'est un formidable instrument de culture et de documentation, conçu dans un esprit essentiellement canadien. La **radio**, la **télévision**, la grande **presse** française et anglaise, en ont salué l'avènement en termes particulièrement élogieux. La qualité de l'œuvre dépasse l'attente générale.

Ce **DICTIONNAIRE COMPLET** de CHEZ-NOUS porte le nom officiel de
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL de la LANGUE FRANÇAISE au CANADA

Sa compilation a duré tout près de 20 ans. A l'édition originale de Littré-Beaujean, datant de 1874, ont été ajoutés par l'auteur canadien 12,900 mots nouveaux (sciences, commerce, technique, etc.), 4,500 **canadianismes**, 2,250 acceptions modernes et plusieurs milliers d'illustrations. C'est un document unique, éminemment bien adapté aux exigences particulières du Canada français. Il appartient donc à une élite de nous accorder son support moral et matériel en s'engageant —

Postez-nous ce coupon aujourd'hui même

BELISLE, ÉDITEUR, 4 rue St-Jacques, Québec

Je vous autorise à m'inscrire comme abonné à vos fascicules mensuels du **Dictionnaire Général** décrit ci-dessus.

NOM

ADRESSE

VILLE

Ci-inclus \$15 (ou) après envoi du 1er fascicule, veuillez me facturer pour un an (\$5) ou pour la totalité des envois (\$15). Inclus \$1.50 pour relieur automatique sans perforation. J'ajoute \$... comme gage de soutien à votre œuvre.
 Ci-inclus 10c. envoyez-moi 16 pages spécimen du **DICTIONNAIRE** et formule d'abonnement.

1° à recevoir le **Dictionnaire Général** par fascicules, soit à raison de 64 pages par mois, pendant 28 et peut-être 33 mois

2° à nous faire remise en tout et partout: soit de \$15 comptant, soit de \$5 sur envoi de leur abonnement, \$5 après réception des 12 premiers fascicules et \$5 après réception des 12 fascicules suivants. (A noter que le prix de détail du dictionnaire, une fois terminé, sera de \$25 pour ceux qui n'auront pas souscrit au départ).

Chacun de ces fascicules correspond à un volume normal de 380 pages et ne vous coûte, en somme, que 40c. Mais vous prenez part à une expérience **unique**—celle de voir naître sous vos yeux un **dictionnaire canadien** et de participer de première main à cette **merveilleuse aventure**. Cela, tout en jouissant de l'occasion de revoir graduellement **votre langue**, d'en scruter les nuances pour la mieux connaître et vous en servir avec virtuosité dans la direction de vos affaires.

En raison du coût très élevé d'une telle entreprise, je ne peux imprimer qu'un faible excédent au nombre de fascicules pour lesquels j'ai actuellement des souscripteurs. Afin de ne pas manquer le départ de cette nécessaire et patriotique entreprise, retournez-moi **dès aujourd'hui** le coupon ci-contre en vous prévalant de l'une ou l'autre des modalités qu'il vous permet.

Les AFFAIRES

30c

Administration et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Québec

AVRIL 1955

Vol. XXVII — No 4
324ème Livraison

Le chef d'entreprise industriel, qui n'est au crochet de personne, mérite considération

ET un truisme de dire que les gros mangent les petits. Actuellement, aux États-Unis, une polémique met aux prises les partisans de deux groupes ou plutôt de deux points de vue qui reflètent, chacune, les tendances de chacun des groupes politiques de la République voisine.

Comparant l'autre jour devant un comité du Sénat trois sénateurs démocrates ont soumis un rapport qui a fait bondir les éléments les plus agissants du parti républicain. Les sénateurs Kefauver, Estes et Kilgore ont en effet mentionné dans ce rapport que les entreprises monopolistiques américaines s'amplifiaient constamment, qu'une épidémie de fusions industrielles se manifestait partout dans le pays et que si ces tendances ne disparaissaient bientôt, le pays voisin s'acheminerait rapidement vers un effondrement dévastateur dans les affaires". Dans une édition récente, le "Sunday News", de New-York, souligne dans le même rapport contient des phrases telles que celles-ci: "Les monopoles font la pluie et le beau temps", "Wall Street domine l'industrie hydro-électrique", "il existe partout une oligarchie financière et industrielle", etc.

En même temps, le magazine "Look" publiait le résultat d'un relevé de l'opinion publique où, par contre, la proportion de 80% des gens de tous rangs consultés indiquent que la grosse entreprise est un avantage pour la nation, alors que 8% prétendent ou ont raison de croire que c'est néfaste, 7% disent qu'il y a là du bon et du mauvais et enfin 5% n'ont aucune opinion de fermée à ce sujet. Par la même occasion, le relevé a permis de constater que 65% des Américains croient que les grosses entreprises possèdent plus d'ouvriers que d'actionnaires, alors que la réalité, parmi les 100 plus grosses entreprises américaines, 55 ont plus d'actionnaires que d'employés.

La même enquête nous procure par ailleurs un aperçu des inquiétudes grandissantes que font naître les menées

IL SE CONSOMME PLUS DE PRODUITS LAITIERS

Selon un rapport du Bureau fédéral de la Statistique, publié dans l'édition de février de la Revue des produits laitiers du service fédéral des marchés, la consommation de produits laitiers au Canada marque en 1954 une bonne augmentation sur l'année précédente et davantage sur la moyenne de consommation des dits produits, établie pour la période s'étendant de 1948 à 1952.

Voici les augmentations par rapport à 1953: la population canadienne sans cesse croissante a consommé 2.5% plus de lait et de crème, une

François Le Pelch

Conseil en Organisation

(Industrie et Commerce)

2475, Boulevard des Chutes,

Courville,

P. Q.

Tél. MO 3-0394

AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., éditeur. Imprimés aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphone: le jour 2-1344; le soir 7-4275. Les articles que contient cette revue sont protégés par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$3.00. Etranger: \$4.00.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

agressives des tout-puissants organismes syndicaux. 56% des personnes interrogées sont d'avis que ces organismes "dépassent les bornes" et auraient beaucoup plus besoin d'une réglementation gouvernementale sévère aux États-Unis. Ces gens estiment que le syndicalisme américain est plus nocif que le "big business" et aurait, plus que ce dernier, besoin de surveillance.

Il ne fait aucun doute qu'il y a du bon et du mauvais des deux côtés. Le rôle de tout gouvernement vraiment démocratique est de voir à ce qu'il n'y ait pas de ces abus ou, du moins, qu'ils ne prennent pas des proportions alarmantes. Par abus, il faut entendre tout ce qui favorise indûment un groupe quelconque au détriment des éléments les plus sains de toute nation. Mais les gouvernements soi-disant démocratiques se trouvent parfois dans un dilemme assez paradoxal. D'un côté, les grosses entreprises leur fournissent de généreux apports par les impôts qu'elles paient et, de l'autre, ils cherchent à capter le plus grand nombre possible des votes de provenance ouvrière. Cet équilibre plus ou moins instable est influencé par la coopération plus ou moins étroite que patrons comme ouvriers doivent entretenir dans l'œuvre commune, et partout où l'on comprend ce rôle sans abuser du consommateur, les affaires vont normalement. En revanche, s'il y a abus de part ou d'autre, il en résulte soit des grèves, soit des opérations déficitaires, soit l'élimination totale par le jeu de la concurrence.

Dans tout ceci, il importe que les "gros", du côté des entreprises comme du côté des syndicats ouvriers, n'abusent pas de leur force au détriment du consommateur et avec l'appui des pouvoirs publics. Le niveau excessif des impôts qui grèvent l'entreprise commerciale et industrielle et les revendications continuelles de la main-d'œuvre organisée sont des facteurs qui contribuent à maintenir le coût de la vie à un haut niveau. Par ailleurs, les taxes empêchent une foule d'hommes ambitieux d'étendre leurs activités pour la simple raison qu'ils se voient dans l'obligation de verser à l'État le plus clair de leurs profits en bel argent pour se débattre ensuite avec les comptes à percevoir et des problèmes de vente. Si les impôts étaient moindres, une foule d'entreprises songeraient à s'agrandir et occuperaient de la sorte plus de monde. Comme le disait si justement un éditorialiste du "Soleil": "Avant de recourir aux remèdes illusoire des travaux publics pour obvier au chômage, il serait sage de laisser aux contribuables et aux sociétés l'occasion d'accroître leur production et leur pouvoir d'achat, sous le stimulant normal et naturel d'un gain dont les taxes les privent sérieusement aujourd'hui". Il est clair, que, parmi les "gros" qui pressurent les petits, l'État n'est pas exempt de culpabilité.

On objectera peut-être qu'une bonne part des impôts perçus reviennent dans la masse sous forme d'allocations et de secours. Mais là encore des réformes s'imposeraient. Du reste il est mauvais que quiconque puisse, en toute sincérité, se dire: "A quoi sert de me faire mourir à tra-

augmentation identique est rapportée dans le cas du beurre; il s'est consommé 2.1% plus de beurre, 0.4% plus de lait évaporé, augmentation de 1.2% de poudre de lait entier, 9.2% plus de lait écrémé en poudre et, l'ombre au tableau, 4.8% plus de margarine. On enregistre des diminutions dans la consommation du lait condensé, 5.6%; 0.8 au chapitre de la crème glacée et 0.9 dans le cas des fromages refaits.

L'accroissement de la consommation est plus prononcé lorsque l'on compare à la moyenne établie pour la période 1948-52. Les augmentations sont mentionnées comme suit: beurre, 6%; fromage, 21.3%; lait entier évaporé, 2.1%; lait condensé, 9.3%; poudre de lait écrémé, 68.6%; crème glacée, 12.9%; fromages refaits, 21.2%; lait et crème frais, 15.5%. Une seule diminution est enregistrée, elle est de 22% pour le lait entier en poudre.

Si un pays plus peuplé favorise une augmentation de la consommation accrue de produits comestibles, la réclame publicitaire entreprise par la Fédération des Producteurs de lait du Canada en faveur des produits laitiers a certainement contribué à ce progrès. Le nier serait se placer en travers du courant de notre vie économique à savoir que la réclame commerciale est à l'avance de l'industrie et du commerce, ce que la nature est au corps humain. Pour s'en convaincre, il suffit de songer aux sommes formidables affectées aux budgets de publicité des entreprises commerciales qui veulent progresser et maintenir une bonne contenance devant une concurrence plus en plus serrée dans tous les domaines du commerce national. Nous serions surpris de voir une somme fabuleuse payée en réclame commerciale pour faire pénétrer en nos foyers quantité de produits comestibles d'une valeur bien difficile, si on les compare à la somme d'éléments nutritifs et reconstituants que procurent les excellents produits de l'industrie laitière.

C'est par une réclame bien faite et soutenue que les producteurs de lait tiendront le coup dans cette forte concurrence. C'est dans ce but que la Fédération des producteurs de lait en Canada agit encore au bon sens des cultivateurs, les producteurs intéressés à favoriser l'expansion de l'industrie laitière, en faveur de la souscription annuelle au budget que cet organisme national affiche. L'annonce des produits du lait dans les journaux, les magazines, sur les ondes, en somme tentée par tous les moyens de rappeler au public consommateur, l'importance économique de l'industrie laitière et l'excellence de ses produits. Elle désire conduire à bonne fin

ille? Si je manque de quelque chose, je n'ai qu'à me
inire et on m'apporte à manger...

La croyance au Père Noël qui prend l'aspect d'un
at Providence favorise franchement la paresse pure et
et coupe les ailes à l'ambition saine de réussir chez
un grand nombre. Lorsqu'on est certain de ne pou-
r compter sur personne d'autre que soi-même pour faire
le chemin dans la vie, on s'astreint à l'effort qu'imposent
les difficultés à vaincre et on en vient à bout. Mais une
méritation qui ne compte que sur les autres pour se tenir
debout et qui a la vénération du "salaire" comme moyen
de vivre se prive d'elle-même de tous les plaisirs qu'assure
une victoire, fruit de l'initiative et du risque mé-
rité. Autrefois, on prenait du plaisir à travailler pour
aujourd'hui on cherche à se procurer, grâce à l'argent,
des distractions et des plaisirs qui ne valent guère ce qu'ils
coûtent et qui laissent l'esprit absolument vide. Les
heures écourtées laissent beaucoup de loisirs qu'on a
peu de mal à occuper parce qu'on oublie que les vraies dis-
tensions sont celles qui consistent à agir dans un domaine
qu'on aime à cultiver. Gagner sa vie, c'est agir. S'a-
gir, c'est aussi agir. Trop de salariés se résignent à
considérer le travail comme une obligation honteuse qu'ils
doivent accomplir et qu'ils bâclent en attendant de pou-
voir s'amuser.

En somme, le petit chef d'entreprise indépendant,
qui évite tous les ennuis qui lui sont créés, est encore celui
qui choisit la meilleure part. En s'adaptant à son milieu
de travail qu'il aime son travail au point de ne pas trop
payer les heures, il éprouve encore plus de plaisir et de
satisfaction à mener son œuvre à bonne fin. Il se repose
des problèmes quotidiens en s'intéressant à d'autres aspects
de son travail qui est proprement sa vie. Le plus souvent,
il gagne même moins par heure que bien des salariés, mais parce
qu'il a guère le temps de dépenser et de gaspiller à des
choses inutiles l'argent qu'il encaisse, il finit par accumuler beau-
coup plus à la longue. Cet homme, élément vital de la
société pour laquelle il est un actif et non un passif, mérite
qu'on le laisse en paix avec les impôts et les tracasseries
de toutes sortes. Il ne compte pas sur les allocations de
chômage — et ce serait lui rendre un mauvais service que
de lui en accorder — mais il devrait compter au moins
sur des dégrèvements et des adoucissements de ce côté,
si ce n'est que pour l'encourager dans son indé-
pendance et son souci de n'être au crochet de personne.

— **LOUIS-A. BELISLE.**

C'est être médiocrement habile que de faire des dupes.—
(Menargues)

*Lequel qui se targue de ses biens serait bien embrassé d'en
être la source.*—(Agniel)

Le mieux vaut honneur que honteuse richesse.—(Deschamps)

campagne de publicité qui ne doit pas cesser
et qui a fourni jusqu'à présent des preuves satis-
faisantes de son efficacité. On est donc en droit
d'attendre un plus grand nombre de souscrip-
teurs que les années passées. Or, en juin pro-
chain, consentons de bonne grâce au prélève-
ment, par son usine laitière, de cette prime à la
publicité, sur la base d'un sou la livre de gras
sur tout le lait et la crème livrés durant ce mois.
En adhérant à ce mouvement qui est tout à
à l'honneur des producteurs qui veulent s'aider,
c'est attester que l'on a le sens de ses responsa-
bilités vis-à-vis une industrie qui est à la base
de l'agriculture québécoise et que l'on sait,
au besoin, protéger ses meilleurs intérêts.

BEAUCOUP DE CAPITALISTES!

**Quiconque possède quelque bien sous le
soleil et ne travaille pas sous la direction
d'un autre est un capitaliste, rappelait jadis
M. Louis-A. Bélisle, dans la "Semaine Com-
merciale" de Québec.**

**Quiconque emploie du personnel, — une
bonne, une femme de ménage, un plom-
bier, etc., — est un capitaliste. Même si,
en fin d'année, vos employés ont gagné
plus d'argent que vous, capitaliste.**

**Quiconque n'a pas à payer de loyer est
un capitaliste.**

**Que de capitalistes au Canada! Pas
étonnant que si le socialisme nous ronge
par l'ingérence de l'État dans nombre de
domaines, par ailleurs, les gens qui votent
socialiste soient si peu nombreux!**

(Le Bien Public)

*Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort,
Vont tous également à la mort.*—(Voltaire)

*Le mépris de la mort, voilà le principe de la force
morale.*—(Lacordaire)

*Ce n'est pas la mort, c'est le mourir qui m'in-
quiète.*—(Montaigne)

*Le plus triste d'une existence humaine, c'est lors-
qu'elle se termine sans avoir été utile et bienfaisante.*

On entre, on crie,

Et c'est la vie;

On bâille, on sort,

Et c'est la mort.—(Ausone de Chancel)

COMMENT LES OUTILS ONT FAIT LE MONDE DANS LEQUEL NOUS VIVONS

par Lionel Couture, président des ateliers Emile Couture Limitée, et président de la Chambre de Commerce de Chicoutimi.

Nous avons eu la bonne fortune d'obtenir le texte de cette conférence, prononcée devant le Club Richelieu de Chicoutimi à l'occasion de la "Semaine de Québec". C'est un document remarquable à tous points de vue que j'engage fortement nos lecteurs à le lire attentivement. On y verra l'histoire de l'évolution des outils, qui a amené la révolution industrielle de notre époque — une histoire savoureusement racontée — qui nous amène jusqu'au dernier cri du machinisme moderne: l'automation, qui, récemment, faisait, l'objet d'un article la Société d'Étude et de Documentation Économiques, industrielles et Sociales, de Paris.

-- Louis-A. BELISLE.

L'homme parut sur la terre il y a peut-être un million d'années comme un animal unique et séparé. Ses os pelviens plus courts lui permirent de se tenir debout et de marcher droit, lui laissant ainsi les mains libres. (Les singes ont aussi des "mains", mais ils les emploient encore pour s'aider à marcher, aussi ne peuvent-ils pas tenir des outils continuellement. Quelques-uns, comme les Chimpanzés, se servent parfois facilement d'un bâton — ils frappent même deux bâtons ensemble — pour faire tomber un fruit, mais ces bâtons, qu'on peut appeler outils, ils les prennent là où ils sont.) Aucun animal, excepté l'homme, grâce à son intelligence, pense à apporter ses outils avec lui. L'homme seul a su développer l'étonnante versatilité de ses mains et de ses bras. Ce sont ses mains qui lui ont donné sa supériorité première, et qui l'ont rendu capable d'utiliser des outils. Et les outils ont non seulement augmenté la possibilité de ses mains, et élargi son esprit, mais ils ont aussi rendu possible son fabuleux développement à travers les âges.

Ses mains lui ont permis de se servir d'outils primitifs, d'en fabriquer de plus raffinés et de plus spécialisés, qui le soulagèrent et l'aidèrent dans ses chasses ardues et continues pour survivre.

Les outils le rendirent versatile, suggérèrent discours et langage par lesquels il put communiquer avec ses compagnons sur un nombre croissant de sujets. Et cela, en retour, a développé la pensée de l'homme et son cerveau, (le cerveau humain moderne est trois fois plus grand que celui du premier homme-singe) ainsi il put produire des outils spéciaux qui activèrent son émancipation.

Bientôt l'homme devint si compétent qu'il put se procurer par lui-même, des bienfaits pour son corps: vêtement, chaussures, abri, feu, etc . . . — et devint la plus adaptable de toutes les créatures. Ainsi il put pénétrer dans tous les climats, les habiter et par suite, dominer. Et sa facilité d'adaptation lui donne la possibilité de dompter la nature qui l'entoure, et de résister à n'importe quel changement presque

immédiatement, tandis que les autres animaux peuvent le faire seulement dans des millions d'années — s'ils survivent.

Mais ce qui fait l'homme supérieur et le rend habile à vivre dans le confort et la sécurité, c'est le développement qu'il a apporté à ses outils. Il y eut tout d'abord des outils manuels, puis des machines-outils, et maintenant d'innombrables autres "outils" de la vie moderne que les machines-outils rendent possibles.

VOYONS MAINTENANT comment les OUTILS FONDAMENTAUX créèrent LA CIVILISATION

Le terme "outils" comprend toutes les choses employées par l'humanité pour améliorer le bien-être humain . . . les OUTILS, donc, sont les facilités produites, transportées ou échangées, marchandise et services.

Ces outils sont rendus possibles par une classe spécifique de machines connues sous le nom de machines-outils, lesquelles sont des outils de base actionnés par le pouvoir et qui accomplissent fonctions fondamentales telles que le découpage, le perçage, l'usinage, le sciage, etc . . . Les machines-outils remplissent, par des moyens compliqués, les mêmes fonctions et opérations de base que les outils à main. Ces fonctions fondamentales étaient accomplies autrefois par des outils manuels, préparés par l'homme primitif.

Ce fut en imaginant et en utilisant des outils manuels en pierre que l'humanité développa les puissances de la coordination de l'esprit et du corps — . . . ceci, en retour, accéléra l'accroissement des capacités mentales de l'homme.

Comme la civilisation moderne est dépendante de la vaste production et des facilités d'échange pour la nourriture, le vêtement, l'abri et le confort — l'instrument fondamental qui rend tout cela possible, c'est la machine-outil, mue par le pouvoir. Nous partageons l'évolution de l'homme dans ses instruments

ous de travail en **6 périodes** :— **1ière période** :—
 Si nous retournons 1 million d'années en arrière
 ou découvrons que le seul outil qu'il possédait
 ta sa main, ayant comme extension une pierre
 tranchante ou un bâton. La partie coupante de la
 ière était de toute importance, puisque par son
 id seulement, l'on pouvait produire d'autres choses.
 iri, grâce à son action tranchante, les branches des
 rbes pouvaient être coupées; les bâtons servant à
 reser, aiguisés; les viandes dépecées, et les peaux
 aillées. Cette période se déroulait 1 million à $\frac{1}{2}$
 million d'années en arrière.

2ème période :— Au deuxième stage de l'évolution,
 il y a environ 500,000 ans, l'homme commence
 à fabriquer des outils. Ses premiers outils tran-
 chants furent réellement des pierres, dont il aiguisait
 les côtés. Au lieu de rechercher dans la nature des
 pierres possédant déjà un côté tranchant, l'homme
 taillait des pierres brutes en les fragmentant, en les
 tranchant et en les écornant.

Il avait donc un meilleur outil, pouvait faire une
 plus grande variété de travail et, par suite, éleva
 graduellement son niveau de vie.

3ème période :— Un troisième pas est fait 50,000
 ans passés alors que l'homme façonne des outils en
 pierre pour des usages particuliers, ayant une bien
 meilleure forme, de sorte que leur fonctionnement,
 pouvant être contrôlé, permit de faire des instruments
 complexes pour la chasse, la pêche, et plus tard des
 outils pour l'agriculture. Apparaît aussi à cette époque
 la fabrication de colliers, de pendants, de figurines.
 L'homme s'adonne à la culture systématique, aidé
 par des instruments primitifs; 500 ans avant J.-C.,
 invente le métier à tisser et se fabrique des tissus.

4ème période :— La période que je viens de dé-
 crire est désignée sous le nom d'âge de pierre. Les
 outils sont manipulés exclusivement par la main de
 l'homme et toute l'énergie est fournie uniquement
 par la puissance de ses muscles. L'homme continue
 son évolution et nous pénétrons dans l'âge de bronze
 où l'énergie est fournie et par l'homme et par
 l'animal.

C'est à cette époque que nous rencontrons des
 outils en métal qui sont plus durables, plus efficaces,
 plus faciles à aiguiser. Ici s'amène le début des me-
 sures linéaires régulières et des instruments de pré-
 cision, les principes de l'alphabet et les mathématiques.
 Les véhicules, tirés par les animaux, sont inventés;
 on façonne des vases en céramique; l'irrigation se
 perfectionne; on voit s'élever des arches en pierre que
 soutient la clef de voûte, des villages se forment, les
 arts s'élaborent.

5ème période :— L'âge de fer qui débuta il y a
 environ 2,500 ans remplaça le bronze par le fer qui
 est un métal beaucoup plus abondant et plus durable.

Les côtés tranchants des outils furent améliorés et
 perfectionnés, comme les dents des scies par exemple.
 Également le coupage fut contrôlé par des moyens
 physiques tels que dans le rabot et les cisailles. Les
 lois des sciences physiques sont découvertes. 600 ans
 avant J.-C. apparaît Pythagore, philosophe et ma-
 thématicien grec; Archimède, illustre géomètre de
 l'antiquité (287 ans avant J.-C.). 600 ans avant
 J.-C. l'on utilise le niveau à eau, l'on construit des
 routes pavées de pierres, certains principes d'archi-
 tecture sont mis de l'avant. L'outil développe l'hom-
 me — l'homme perfectionne l'outil, et l'on voit surgir
 Arkwright qui invente le métier à tisser le coton,
 Gutenberg la typographie, James Anderson la charrue
 écossaise, Ampère, Bell, Bessemer, et que d'autres
 encore . . .

6ième période :— Enfin, quittant graduellement
 l'âge de fer, il y a environ 150 ans, nous assistons à ce
 qui est convenu d'appeler la révolution industrielle où
 l'énergie est produite par le pouvoir mécanique et
 électrique. Cette révolution a grandement accéléré
 le progrès de l'homme, mais elle n'a été possible
 qu'après un million d'années d'effort humain, lent,
 assidu et laborieux dans la fabrication de l'outil,
 produisant l'épanouissement des connaissances hu-
 maines, la délivrance de la servitude, la récompense
 légitime de l'effort, de meilleurs matériaux et avant
 tout, la liberté d'action comme base profonde.

L'outil manuel qui a donné naissance à la machine-
 outil est détrôné par celle-ci, et l'on voit la roue du
 potier devenir le tour à couper les métaux; le vilbre-
 quin la perceuse mécanique et la foreuse radiale;
 les outils à creuser les canons, deviennent des ma-
 chines à percer les cylindres; le marteau et le cisai-
 donnent naissance à la raboteuse; la lime est remplacée
 par la fraiseuse; la scie à la main par la scie à ruban;
 la meule à manivelle par la meuleuse automatique; les
 pinces et les étaux par des étaux mécaniques, hy-
 drauliques et magnétiques; enfin les instruments
 primitifs de mesurage donnent naissance aux micro-
 mètres, aux verniers, et à tous les instruments de
 précision. La faucheuse et la moissonneuse rempla-
 cent la faux et la faucille, le moulin à battre le fléau,
 etc . . .

Puis apparaissent: la machine à vapeur, la généra-
 trice de courant électrique, la turbine rotative, la
 machine à coudre, la lessiveuse, la bicyclette, l'auto-
 mobile, l'avion, le téléphone, la radio, la télévision,
 l'électronique, le radar, etc, etc, etc, . . .

Si vous jetez un regard dans le logement que vous
 occupez, si modeste soit-il, vous y constatez d'innom-
 brables commodités auxquelles vous ne vous êtes
 peut-être jamais arrêtés et qui sont produites par des
 machines-outils: le robinet qui vous fournit l'eau
 potable — le commutateur qui vous amène le fluide

électrique, — la serrure qui ferme votre porte, — les supports de toutes sortes qui retiennent tant d'objets, — les pentures qui pendent vos portes, — les poignées par lesquelles vous ouvrez les tiroirs, — les crochets qui retiennent vos portes et moustiquaires, — l'horloge qui vous donne l'heure, — la sonnerie qui vous prévient de la visite, et quoi encore.

Si l'on jette un coup d'œil sur les outils que nous utilisons dans notre foyer seulement, ils sont nombreux: — fer à repasser — repasseuse automatique mécanique — aspirateur — grille-pain — gauffrier — malaxeur — ustensiles à vapeur — réfrigérateur — poêle électrique — broyeur à café — broyeur à glace — broyeur à déchet — broyeur à fruit — broyeur à légumes — lessiveuse — sécheuse — laveuse à vaisselle — ouvre-boîtes — batteur d'œufs — râpes — pilons — pinces et pincettes pour différents usages — ouvre-bouteilles — couteau à viande — couteau à fruit — couteau à pain — couteau à légumes — ciseaux et les innombrables ustensiles qui encombrant les tiroirs et armoires de la ménagère.

SEULS LES OUTILS PEUVENT AMÉLIORER NOTRE MANIÈRE DE VIVRE . . .

Le bien-être matériel de l'homme est la combinaison de trois choses seulement:

- 1.— **Les ressources naturelles:**— L'eau, les métaux, les arbres, le pétrole, la fertilité du sol, etc.
- 2.— **L'énergie Humaine** (mentale et physique), et
- 3.— **Les outils.**

Les ressources naturelles ne peuvent pas être augmentées, l'énergie humaine peut l'être faiblement. L'homme ne pourrait pas vivre s'il ne changeait l'état matériel des choses. Ainsi, seulement par l'emploi d'outils plus nombreux et meilleurs, pourrions-nous élargir notre rendement, et produire plus de marchandise pour plus de gens — et aux prix les plus bas. Notre genre de vie deviendra donc meilleur pour nous tous, seulement s'il y a plus d'outils, et de meilleurs outils. Donc: Ressources naturelles . . . plus . . . effort humain: égalent: Bien-être matériel de l'homme.

DEMAIN SERA ENCORE MEILLEUR . . . Si nous améliorons nos outils

La vie commença sur notre terre il y a environ deux milliards d'années, mais les poissons ne s'y trouvent que depuis 500 millions d'années. Et ce fut 310 millions d'années après cela qu'émergèrent les reptiles, un autre 120 millions d'années jusqu'au premier mammifère, puis 69 millions d'années avant d'arriver à l'âge de l'homme. Ainsi l'homme a existé

seulement un deux-millième de l'existence de la vie de notre planète, seulement un soixante-dixième de celle des mammifères en général. Cependant, l'homme s'est fait suprême parmi toute vie sur terre. Pourquoi?

Considérons l'homme lui-même. L'homme existe depuis très longtemps, mais il ne nous a laissé des traces de son passage que depuis 5,000 ans, ce qui est une période relativement courte par rapport à la création. Ainsi 99% de l'évolution de l'homme s'est passée avant qu'il ait trouvé moyen de nous en laisser des traces. Pourquoi encore?

Considérons notre manière de vivre actuelle. Il y a une centaine d'années, l'homme travaillait très longtemps par semaine et ne gagnait qu'un très petit salaire pour produire marchandise et service. Aujourd'hui, il travaille beaucoup moins par semaine et gagne beaucoup plus. Nous produisons presque dix fois autant avec moins d'effort et nous possédons des maisons, autos, télévision, réfrigérateur, appareils électriques, etc . . . Nous n'avons pas de famine; nous avons abondamment de temps pour de nombreux loisirs. Et cela encore, pourquoi?

Voici la réponse à ces trois questions: Les OUTILS. L'homme est le seul animal pouvant utiliser des outils. Les Canadiens et les Américains emploient les outils les meilleurs et les plus nombreux que le monde n'a jamais connus. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire, la grande masse de notre peuple vit bien. Nos outils nous ont libérés de l'esclavage dans lequel nous étions afin de pouvoir gagner notre survivance.

Des milliers d'années passèrent avant que l'homme fit ses premiers pas hésitants avec les outils: de la pierre grossière au mélange de la pierre et du bâtiment qui firent la lance, l'idée lui vint d'amasser de l'énergie dans un arc comme il ramassait le grain sauvage dans une cave pour sa nourriture. Mais, alors l'ingéniosité de l'homme s'aiguisa, et les animaux furent domestiqués, la nourriture cultivée, le vêtement fait, les maisons construites — et l'homme commença la vie en commun. Ce furent alors les premiers pas vers la responsabilité des uns envers les autres, vers la spécialisation, vers la justice et les droits de propriété. Et ceci se produisit il y a seulement quelques siècles. Mais la marche s'accéléra.

La roue, le calendrier, les mathématiques, la purification, la sculpture, le tour de potier, les animaux comme bêtes de somme, la balance, l'irrigation contrôlée, la clef de voûte, les bateaux à voile, la bouteille de verre — tout cela devint possible par le changement de l'outil de pierre en outils de bronze, et ensuite en outils de fer. Mais les muscles étaient encore le seul pouvoir, ainsi les masses demeuraient toujours asservies, et la vraie existence était seulement pour quelques choisis.

Ces civilisations alors tombèrent au tournant — égyptienne, Grecque, et Romaine — et pendant 500 ans ses nouvelles inventions furent laissées stagnantes. Ce n'est qu'à la Renaissance, au 15^{ème} siècle, que le progrès de nouveau reprit son essor. Les hommes apprirent à se servir de leurs outils avec une habileté, et furent ainsi honorés et libérés. La science alla d'avant, de nouveau il y eut encouragement pour le développement. Alors vint la Révolution Industrielle, l'accélération du développement. L'homme surpassa l'imagination. Ici, enfin, arrive le pouvoir et les machines pour remplacer les corvées, les livres pour transmettre les informations antérieurement apprises seulement de bouche à bouche, d'où un nouveau stimulant.

L'outil est donc la pierre fondamentale du progrès matériel de l'homme. Nous sommes ce que nous sommes à cause des outils, qui augmentent constamment en nombre, en variété et en types de machines plus productifs.

Plus nous développerons nos outils, plus nous améliorerons notre sort.

COMMENT LES OUTILS NOUS AIDENT À MIEUX VIVRE . . .

Plus la production-heure d'un homme est grande, plus le coût de fabrication d'un article s'abaisse et plus le salaire à l'ouvrier des gages plus élevés. Les outils nous permettent de produire plus de marchandises possible. Les États-Unis sont la plus riche nation sur terre, simplement à cause de l'abondance de ses outils qui convertissent et transforment ses ressources naturelles. Seulement par les outils plus nombreux et meilleurs, employés efficacement, pourrions-nous augmenter notre production de marchandises et de services par homme-heure.

Pendant la période que nous vivons depuis 150 ans avec l'énergie physique fournie par l'homme et l'animal, mais elle a vu par contre s'accroître d'une façon vertigineuse le pouvoir mécanique.

En États-Unis, vers 1850, l'homme fournissait 23% de l'énergie, les animaux (plus particulièrement le cheval) 51% et le pouvoir mécanique à peu près 26%. Il y avait environ 10 millions de travailleurs qui besognaient 70 heures par semaine pour gagner 0.27 l'heure. 100 ans plus tard, soit en 1950, l'homme fournit 4% seulement de l'énergie au lieu de 23% — l'animal à peine 2%, comparativement à 51%, mais le pouvoir mécanique monte à 94% alors qu'il y a 58,500,000 travailleurs dont la plupart font 40 heures de présence par semaine et qui gagnent en moyenne \$1.21 de l'heure. En 1850 la valeur de la production était en bas de 1 milliard de dollars, en 1950, elle a atteint 33 milliards de dollars. Nous constatons

que plus s'accroît l'investissement du capital dans l'outillage, plus le nombre d'employés augmente, plus les heures de travail diminuent, plus les taux de salaire-heure augmentent et plus la production s'accroît.

Je viens de vous décrire l'évolution de l'outil et de la machine-outil, et vous ai laissé entrevoir les bienfaits qu'ils ont apportés à l'humanité. Le bien-être de l'homme est en rapport direct avec la qualité et le nombre de ses outils.

Cependant les aspirations des travailleurs et les demandes sans cesse grandissantes de salaires de plus en plus élevés sous quelque forme que ce soit, ont invité les fabricants à produire par des procédés automatiques plus de marchandises et plus de services, en moins de temps, et en requérant moins de main-d'œuvre. Et nous assistons depuis quelques années au développement de la mécanisation automatique ou opération automatique.

Ce n'est pas un secret que les machines automatiques ont donné plus de rendement et ont requis moins de main-d'œuvre pour les conduire d'année en année. En temps de haute compétition, comme en 1955, la course vers plus d'opérations automatiques augmentera probablement à une allure encore plus rapide.

Je crois que nous assistons présentement à une seconde révolution industrielle. Nous pénétrons dans l'ère de la production par l'automatisme, ou encore l'automatisme dans les procédés de fabrication, ce qui a donné naissance aux États-Unis à un mot nouveau "Automation", que la langue française n'a pas encore défini, ni adopté dans son vocabulaire, mais qu'on pourrait traduire peut-être par "Automatisation".

L'"Automatisation" puisse j'ai risqué le mot sous toute réserve est basée sur l'emploi de machines, qui transfèrent automatiquement des pièces en voie de fabrication détachées d'une machine à l'autre pour subir automatiquement d'autres opérations diverses, sans l'aide d'aucune main-d'œuvre, mais contrôlées par des cerveaux électriques, sous la surveillance de l'homme. Ou encore c'est l'action de rendre automatique la production à l'aide d'automates sous la surveillance de l'homme, mais sans son intervention.

L'"Automatisation" est donc dans l'air et les esprits et pourrait à l'occasion, faire le sujet d'une conférence des plus intéressantes. On aura beau la combattre, on y perdra son temps, car rien n'arrêtera sa marche ascendante. L'histoire se répète: l'homme perfectionne les outils, les outils développent l'homme et lui procurent plus de bien-être matériel, ce qui l'aide en définitive à atteindre sa fin naturelle.

On ne peut fixer les prix arbitrairement dans le commerce au détail de l'épicerie

Le grand public et les consommateurs non avertis sont trop souvent sous l'impression que les marchands fixent leur prix de vente d'une façon arbitraire et de manière à l'enrichir le plus rapidement possible.

Trop de détaillants se lancent en affaires avec cette même impression. Cependant, la technique de la fixation des prix de détail ou de la majoration (mark-up) ne saurait s'appliquer à l'aveuglette. Nous en avons déjà expliqué quelques aspects. En voici d'autres.

La principale raison pour laquelle il existe une différence de majoration pour différents items d'un même stock de marchandises, provient des variations qu'il y a entre la demande et leur coût. Ces deux facteurs: **demande** et **coût** sont ceux qui influencent principalement la majoration des marchandises destinées aux consommateurs et ce sont les facteurs dont il faut surtout tenir compte pour en arriver à un prix de vente qui rapportera le maximum de bénéfices au détaillant. Étant donné que le profit est ce qui reste une fois qu'on a soustrait le coût des marchandises et les frais d'opération du prix qu'on obtient dans la vente, les prix les plus judicieusement établis sont évidemment ceux qui laisseront le maximum d'excédent entre le prix vendant et le prix coûtant. Ceci ne veut pas nécessairement dire une majoration maximum de chaque item, pas plus que le plus fort volume possible de ventes, mais bien, plutôt, des prix de détail établis de telle sorte que la majoration de chaque article vendu, multipliée par le nombre d'articles vendus, rapporte le maximum d'excédent en dollars sur le coût de la marchandise et des opérations.

Comme il en sera question plus tard, il est très difficile, sinon impossible, et ordinairement peu pratique — de calculer séparément ce qu'il en coûte pour porter chaque article en stock. Par conséquent, c'est la demande qui est,

277,500 PERMIS DE CONSTRUIRE ONT ÉTÉ DÉLIVRÉS EN FRANCE EN 1954

Le ministère de la Reconstruction fait actuellement un gros effort non seulement pour construire des logements, mais aussi pour publier les statistiques permettant de juger les progrès accomplis.

C'est ainsi que le 6 février a été rendu public le nombre de permis de construire délivrés en 1954. Celui-ci s'est élevé à 277,473, chiffre que l'on doit rapprocher de ceux des années précédentes: 184,556 en 1953 et 128,566 en 1952. En deux ans, par conséquent, le nombre de permis de construire a été multiplié par deux.

En outre, nous apprenons que 53,100 logements ont été terminés durant le quatrième trimestre de 1954, dans les départements métropolitains et d'outre-mer. Sur ce nombre, la région parisienne, avec 8,900 nouveaux logements, se taille la part du lion. Elle est suivie par le Nord et le Pas-de-Calais.

IMMEUBLE COLLECTIF

Le premier immeuble collectif édifié à Chaville, dans la banlieue parisienne depuis la fin de la guerre a été inauguré le 13 février par le président de la société coopérative d'Habitations à Loyers Modérés de l'Association populaire du logement de Chaville. Grâce aux efforts des animateurs de la coopérative, de l'architecte, des entrepreneurs et des futurs locataires, qui ont fourni un apport — travail de cinq mille heures, la construction a été terminée en moins d'un an.

Une vingtaine de familles ouvrières ont déjà emménagé dans les logements du groupe "Vivre", dont l'installation était complètement achevée le 1er mars dernier. Les trente appartements comprennent deux à cinq pièces plus une cuisine, une salle de bain, un chauffage individuel à air chaud. Le prix de revient remarquablement bas

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-5257

**LA CHE
F-X. DROLET**

Fondée en 1875

FABRICANTS D'ASCENSEURS

Atelier de Mécanique Ascenseurs de tous genres
générale.

Forge — Modelage
Soudure

Matériaux d'aqueduc
Bornes - Fontaines

Fonderie: Acier, Fonte,
Cuivre, Aluminium.

Treuil (Winches)
Guindeaux.

Et le loin, le plus important facteur à faire entrer en ligne de compte lorsqu'il s'agit de fixer les prix de vente.

La "demande" se manifeste surtout par la manière dont le prix influence le volume des ventes. Si une marchandise se vend à peu près autant à un prix plus haut qu'à un prix peu élevé, on perd de l'argent en persistant à vendre bon marché. C'est pour cette raison que les détaillants en épicerie prennent une marge plus forte sur les articles peu en demande, les coupes de viande de choix, la marchandise de fantaisie, les marques rares et exclusives,

En général, l'épicier peut prendre une marge plus forte sur les articles que la clientèle demande rarement et dont le prix importe relativement peu; sur les articles qui diffèrent par l'aspect et d'étiquetage de ceux que vend la concurrence; sur les items tels que les légumes frais, certaines viandes et certains fruits dont on peut difficilement faire la comparaison quant au prix avec ce qui se vend dans l'entourage.

D'un autre côté, l'épicier ne saurait, sans s'exposer à un abaissement considérable de son volume de ventes, obtenir une marge très forte sur les articles en vrac pour lesquels existe une demande soutenue, sur les marchandises de marques connues et standardisées que les concurrents ont constamment en magasin, ou sur les items dont la quantité ou l'aspect importent peu aux clients. C'est pour cette raison que la marge ou majoration est ordinairement peu élevée sur le beurre, le saindoux, le café, les œufs, les marques standard de marchandises en paquets.

D'autres considérations entrent en ligne de compte et contribuent à garder basse la marge à prendre sur les marchandises courantes. La clientèle, surtout féminine, ne fait généralement l'achat, réagit immédiatement à toute différence de prix; si cette différence est une augmentation, l'acheteuse raisonne qu'à la longue cela lui imposera un déboursé supplémentaire assez considérable. Par ailleurs, la même cliente continuera à fréquenter un établissement qui demande le prix fort pour des articles de qualité parce que ses achats seront suffisamment espacés pour qu'elle ne se souvienne pas d'une fois à l'autre du prix qu'elle a payé; en tout cas, même s'il y a augmentation, la différence lui apparaîtra comme insignifiante sur un long d'une année.

Et puis, on ne doit pas oublier que le prix moyen des marchandises courantes est presque toujours considéré par la clientèle comme une indication de la politique suivie par cet établissement quant aux prix. A tort ou à raison, les acheteuses prennent pour acquis qu'un magasin où elles achètent plus cher qu'ailleurs les œufs, le beurre, les céréales en paquets et autres articles du même genre, vend aussi plus cher les autres marchandises qui ne se prêtent pas aussi facilement à une comparaison directe des prix.

Une certitude absolue des quantités qu'il est possible de vendre à divers prix est fort difficile à obtenir. Il faut cependant peu sage de ne pas chercher à obtenir le maximum de marge à cause de cette difficulté. Disons

n'atteint pas 35,000 francs le mètre carré pondéré, et le loyer, déduction faite de l'allocation — logement ne dépassera pas en moyenne 5,000 francs pour un logement de trois pièces couvrant 42 mètres carrés de superficie.

Le succès de cette entreprise financée par un prêt sans intérêt de 10 millions de la caisse d'allocations familiales, une subvention de 6 millions de la régie Renault et 45 millions de prêts du Crédit foncier, récompense un groupe de familles ouvrières animées de la ferme volonté de construire un toit pour les plus défavorisées d'entre elles.

La mort n'arrive qu'une fois et se fait sentir à tous les moments de la vie: il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir.—(La Bruyère)

Pour soi, la mort n'existe pas.

—(Jacques Chardonne)

La mort nous dépouille de nos biens et nous habille de nos oeuvres.

ISOLATION PROVINCIALE

TÉL.: 5-5493

44, ST-CYRILLE EST

QUÉBEC, P.Q.



ISOLATION DES BATIMENTS

Soufflage par pression

DEMANDEZ-NOUS D'ISOLER VOTRE MAISON. Le moyen sûr d'obtenir le confort. Le tout se paie par lui-même.

Nous possédons de nombreuses lettres de prêtres, de religieux, de professionnels, etc., attestant qu'ils ont économisé au delà de 40% de combustible. Il nous fera plaisir de vous en faire tenir des copies sur demande.

NOTRE APPAREIL PNEUMATIQUE DERNIER MODELE EST UTILISÉ PAR DES HOMMES D'EXPÉRIENCE.

Demandez des renseignements; les estimés sont gratuits.

d'abord qu'un détaillant acquiert des aperçus de la demande moyenne sur laquelle il peut compter de la part de sa clientèle par une longue suite d'observations et de sondages s'étalant sur des années de pratique. C'est à même cette expérience qu'il peut, qu'il fait et qu'il doit persister à faire des estimations quant aux quantités qu'il est possible d'écouler à des prix variables. L'exactitude de ces estimations et le rendement qu'elles assurent dépendent exclusivement de l'habileté du détaillant.

Mais il est assez souvent possible de procéder par expérimentation. Si un article ne se vend pas bien à un certain prix, on peut toujours essayer de changer ce prix, soit en le baissant, soit même en l'augmentant. Un magasin à succursales peut essayer différents prix dans différentes succursales; le détaillant indépendant ne peut faire la même chose. Mais dans les variations qu'il observe après chaque changement de prix, il doit tenir compte de certains autres facteurs qui influencent les ventes comme, par exemple, le jour de la semaine, les conditions de la température et l'attitude de ses concurrents. La véritable portée de ces facteurs peut mieux s'apprécier en comparant les fluctuations des ventes de l'article en question avec les fluctuations enregistrées par d'autres articles dont le prix n'a pas été modifié.

Dans certains cas, il n'est guère difficile d'établir le niveau de la demande; elle saute littéralement aux yeux du marchand le moins observateur. S'il se rend compte, par exemple, qu'après avoir acheté un quartier de bœuf, l'avoir coupé et mis en vente, il lui reste un certain nombre de coupes invendues, il peut en conclure avec passablement de certitude qu'il a mis un prix trop élevé sur les coupes qui lui restent. Et s'il vérifie en visitant les comptoirs de ses concurrents, il se rendra compte qu'eux vendent ces morceaux à meilleur marché que lui.

Pour ce qui est de tout article dont la vente est lente, il est assurément sage de se rendre compte des prix qu'exigent les concurrents. Par ailleurs, le marchand alerte ne doit pas hésiter à augmenter sa majoration sur les coupes de viande qui se vendent trop rapidement par rapport au reste. En somme, c'est par l'expérience et les essais qu'un marchand apprend à "tâter le marché", et s'il veut équilibrer la moyenne de ses profits en tenant compte des articles qu'il est forcé de vendre avec une faible marge de bénéfice, il doit apprendre quels sont les articles qu'il peut vendre avec une marge meilleure sans en réduire pour la peine le volume des ventes.

Louis-A. BÉLISLE.

Nos esprits sont aussi différents que nos visages; en fait, nous voyageons tous vers le même but: le bonheur. Mais, pour y parvenir, nous prenons tous des routes différentes.—(Colton)

Bien comprendre, estimer, admirer le beau, c'est un puissant moyen de nous donner de l'élevation, du calme, du bonheur.—(Bremer)

LA TÉLÉVISION FRANÇAISE CAPTE LES IMAGES TRANSMISES PAR RADAR

Un appareil destiné à retransmettre à loin une image fournie par un radar vient d'être mis au point par la compagnie générale de TSF et par la société française de Radar électrique.

Le procédé ancien consistait à recueillir une image apparaissant sur un écran radar à l'aide d'une camera de télévision et de la retransmettre grâce à des relais hertziens.

Actuellement, on utilise directement les signaux issus de l'antenne radar en les faisant passer dans un "tube" qui les transforme en une émission de télévision.

L'invention réside dans une plaque métallique d'une extrême minceur dénommée "Cible", qui possède un pouvoir de "mémoire" et qui restitue l'image électronique du radar grâce à un système lecteur de télévision.

L'intérêt de cette invention se trouve dans le fait que la portée du radar qui balaie un horizon à surveiller est assez limitée et dès lors, son remplacement ne coïncide pas forcément avec le poste où peuvent être exploités au mieux les renseignements fournis.

De cette manière, chaque bateau de pêche pourrait être équipé d'un simple appareil téléviseur bon marché et sur lequel le capitaine pourrait voir exactement sa position propre et les obstacles éventuels. Cette image lui serait fournie par un radar se trouvant à terre.

Autre avantage: l'image d'un appareil téléviseur est beaucoup plus lumineuse et peut être visible même au jour, alors que l'image d'un radar ne peut être suivie que dans l'obscurité.

Les téléspectateurs de la Télévision française ont pu le 11 février avoir leur "radar" au salon et suivre sur leur écran les évolutions d'avions se trouvant dans le ciel de Cormeilles-Vexin et qui leur ont été retransmises grâce à cette invention française.

A le bien prendre, rien n'est vrai comme une oraison funèbre: elle dit exactement ce que le mort aurait dû être.—(G.-M. Valtour)

Ce n'est qu'en perdant ceux qu'on aime qu'on sait combien on les aimait.—(Alfred de Musset)

Comment le coût et le volume des ventes peuvent influencer les marges de bénéfice

Il est très difficile d'évaluer ce qu'il en coûte exactement, dans une épicerie, pour tenir à la disposition de la clientèle un article en particulier. Les frais de vente comportent en effet une foule de détails d'ensemble qu'il est presque impossible d'attribuer avec précision à un article en particulier. En tout cas, pour savoir ce que coûtent la manutention, l'emballage, les transports et le reste en rapport avec chaque item, il faudrait évaluer montre en main le temps des commis, mesurer l'espace occupé par tel article et la durée de cette occupation, calculer l'intérêt du capital investi dans l'inventaire et faire provision pour la part des frais généraux attribuable à la marchandise en considération. Il est très rare qu'on s'y prenne de cette manière en vue de trouver ce que coûtent les frais d'opération parce qu'en somme la peine en emporte le profit.

Tout marchand peut cependant se guider sur des données d'ensemble embrassant le coût des ventes d'un ou de plusieurs groupes d'articles. Dans l'épicerie, il est clair que l'on doit prendre une plus forte marge de profit sur les viandes que sur les articles en paquets en raison, d'abord, des risques plus grands de pertes que comportent les viandes et aussi des sommes beaucoup plus considérables qu'il faut investir dans l'outillage et la main-d'œuvre nécessaires à la vente de cette marchandise. De même, les articles à rotation lente doivent être majorés d'un plus grand pourcentage que ceux dont la vente s'accomplit rapidement — et qui exigent par conséquent moins d'immobilisation de capital, tout en occupant pendant une durée moindre l'espace qui leur est attribué.

Mais ces considérations empiriques n'ont guère de valeur lorsqu'il s'agit d'établir les prix de vente et de gérer la marchandise; elles peuvent tout au plus donner des impressions d'ensemble et ne sauraient indiquer avec précision le pourcentage supplémentaire requis pour couvrir la part des frais généraux que chaque item du stock absorbe en particulier. Un facteur important ne doit jamais être perdu de vue: c'est que chaque article doit se vendre à un prix qui couvrira ses frais de stockage et de vente, tout en ayant sa part des frais généraux et des profits. En l'absence de la concurrence qui existe partout, certains articles contribuent largement aux frais généraux, d'autres n'y contribuent que pour à peu près rien.

S'il existe une demande limitée pour certains articles à des prix plus bas de la concurrence, il serait stupide de majorer de 20 pour cent cet article en particulier parce qu'à l'an dernier ou le mois passé les frais d'opération du magasin et ses profits furent 20 pour cent du chiffre des ventes. Une telle décision ne ferait qu'empirer les choses, car vos prix étant plus élevés que ceux de la con-

INDUSTRIALISATION DU PORT DE STRASBOURG

La nouvelle raffinerie projetée dans le port de Strasbourg, d'une capacité annuelle de traitement de 450 à 500,000 tonnes par an, serait orientée vers la pétrochimie et bénéficierait des moyens les plus modernes pour extraire d'une part du pétrole brut alsacien, et des pétroles bruts d'importations des supercarburants, du gas-oil, des carburants, des gaz destinés à la pétrochimie (éthylène isopropylène, propylène) et à la fabrication de caoutchoucs synthétiques.

La raffinerie fournirait également des produits destinés à la grosse industrie chimique française et étrangère de l'hinterland du port de Strasbourg.

La fabrication de produits raffinés dans cette nouvelle installation, n'est donc nullement destinée, ni à concurrencer les charbonnages régionaux, ni à apporter une perturbation quelconque dans la distribution des produits finis pétroliers de cette région, puisqu'il ne sera raffiné que des produits "hors licence", produits de base qui viendront compléter les fabrications chimiques dont la plupart sont encore importée en devises fortes. La nouvelle raffinerie du port de Strasbourg permettra ainsi une économie de devises importante pour la balance commerciale française tout en développant la région.

On passe, et c'est la vie! on trépassé, et c'est l'éternité.

Ceux que nous ne pouvons plus voir sont plus que jamais avec nous.—(Fénelon)

A la mort, il ne nous reste que ce qu'on a donné.—(Sainte Thérèse)

Prends, possède, amasse, tout faut laisser quand on trépassé.

C'est par les moeurs que l'homme est libre —(Stobé)

currence, il en résulterait une diminution de vos ventes et il vous resterait moins de dollars en marge brute de profit pour vous aider à solder vos frais généraux.

L'une des erreurs les plus fréquentes de ceux qui établissent les prix dans une épicerie consiste à croire que si un article n'est pas majoré d'un pourcentage équivalent à celui de l'ensemble des frais généraux, cet article sera vendu à perte. En fait, un article majoré de seulement 10 pour cent peut s'avérer plus profitable qu'un autre sur lequel on a pris une marge de 40 pour cent — même si le pourcentage des frais est de 20 pour cent. La raison de ceci est assez simple: à supposer qu'aucun de ces articles ne contribue pour la peine à l'augmentation des frais généraux, celui qui se vend avec seulement 10 pour cent de majoration peut faire entrer plus d'argent dans la caisse de l'épicier en raison de son gros chiffre de ventes, alors que l'autre ne s'écoule qu'avec beaucoup de lenteur et immobilise du capital pendant des mois.

Il est vrai, et cela va de soi, que si les frais généraux du magasin sont de 20 pour cent, la marge de profit brut doit être supérieure à 20 pour cent si l'on veut qu'elle laisse au marchand un certain profit. Mais si les frais généraux ont été de 20 pour cent l'an dernier ou le mois dernier, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ils seront encore à ce niveau ce mois-ci ou au cours de l'année entière. Si l'on arrive à un chiffre de ventes plus considérable avec une majoration moyenne de 15 pour cent et sans augmentation notable des frais, le profit sera meilleur. La raison de ceci, c'est qu'avec un chiffre d'affaires accru, le total des dépenses ne s'accroîtra pas proportionnellement à celui des ventes. Plusieurs épiciers ont rendu leur établissement prospère en accroissant leur volume de ventes, puis en réduisant le pourcentage de leurs frais grâce à une moyenne plus basse de leurs majorations.

En fait, si chaque article est vendu avec la majoration qui rapportera le plus de dollars en profit brut sur ses ventes, ce sera un signe que le marchand sait vraiment "faire ses prix", peu importe ce que sera le pourcentage moyen des majorations pour la totalité de son stock. Si ce pourcentage moyen est inférieur à celui des dépenses, l'établissement subira une perte sur ses opérations — mais cette perte aurait été encore plus forte si le volume des ventes avait été diminué par des majorations excessives ou si la marge brute des profits avait été réduite par des majorations insuffisantes.

Lorsqu'un épicier ne peut parvenir à couvrir ses dépenses en tablant sur la demande et la concurrence pour marquer ses marchandises, le seul remède applicable consiste à réduire ses dépenses et non à reviser ses prix sur la base du *cost-plus*. Il découle de ce que nous venons d'indiquer que la connaissance de ce que sont les frais d'opération est le point de départ des prix auxquels la marchandise sera marquée. Mais plus importantes encore sont la connaissance de ce que sera la demande et celle du prix auquel chaque article pourra se vendre à un volume qui couvrira ses propres frais tout en contribuant au

LE FUTUR PALAIS DE L'U.N.E.S.C.O. SERA UNE VÉRITABLE PETITE CITÉ MODERNE

Dans quelques semaines, la première pierre du palais de l'UNESCO sera posée place Fontenoy, derrière l'École de Guerre à Paris. Le pic des démolisseurs terminant la mise à bas des bâtiments militaires qui étaient installés des fours modernes destinés à ravitailler les Parisiens en pain, en est de besoin. Ainsi, après bien des vicissitudes, l'UNESCO va enfin avoir son logement définitif.

Cet édifice aura la forme d'un "Y". La construction étant une entreprise culturelle en elle-même, ne doit-elle pas justement illustrer les progrès de la technique?

Les nombreuses salles de réunion seront équipées en vue de permettre l'interprétation simultanée en plusieurs langues. Il y aura de cabine individuelle pour les journalistes, mais de simples boxes à la mode anglaise et d'où l'on peut parler sans gêner son voisin. L'acoustique sera excellente dans la grande salle des conférences (1,500 places environ) qui serviront non seulement aux assemblées plénières mais aux congrès internationaux ou aux concerts. Il y aura un garage en sous-sol capable d'abriter des voitures, une bibliothèque, un restaurant, une salle de cinéma, des studios d'enregistrement pour la radio, etc . . .

Deux grandes firmes françaises vont donc se mettre à l'ouvrage pour essayer de terminer le bâtiment avant le printemps 1958. Il en coûtera environ 2 milliards avancés par le gouvernement français et remboursés par l'UNESCO.

VOUS trouverez certainement une

B O N N E I D E E

dans le numéro de la

REVUE DE L'EFFICIENT QUE NOUS VOUS OFFRONS

Des idées neuves — Des méthodes modernes
Un esprit "jeune".

LA REVUE QU'ON PREND LE TEMPS
LIRE PARCE QUE SA LECTURE PAIE

En voi gratuit pour les lecteurs de la
Revue "LES AFFAIRES" sur simple deman

LA REVUE DE L'EFFICIENT

58, Boulevard du Régent BRUXELLES (Belgique)

maximum aux frais généraux et au profit net de l'établissement.

Considérons maintenant l'influence de la rotation du stock (turnover) sur les profits. La rotation du stock, qui ayant son importance à ce point de vue, ne saurait être négligée, est un facteur déterminant dans l'établissement de prix judicieusement calculés. Si un article est l'objet d'une rotation rapide, le marchand doit se contenter d'une marge peu considérable en tenant compte du fait que le volume des ventes compense le moindre profit encaissé sur chaque item. En d'autres termes, une marge réduite sur un article à une rotation rapide peut assurer en fin de compte le même profit qu'une marge élevée avec une rotation lente. Il serait évidemment préférable d'avoir une marge élevée sur un article à une rotation également élevée, mais le principal empêchement à cette combinaison idéale réside dans le fait que l'épicier ne peut rarement prendre une marge de profit élevée sur les marchandises très en demande en raison de la concurrence dont ces marchandises sont l'objet.

Lorsqu'un article se vend bien avec une marge élevée, la majoration, il ne sert à rien d'abaisser la marge de profit. C'est de profiter de la manne pendant qu'elle passe tout en surveillant les mouvements de la concurrence. Par conséquent, c'est une erreur trop fréquente de majorer fortement tous les articles à rotation lente, car c'est assez souvent le haut prix qui ralentit le "turnover" de toute une catégorie d'articles, et l'on pourrait faire plus de profit en vendant ces mêmes articles en plus grand nombre à des prix un peu plus bas.

La question n'est pas tant qu'un article se vende rapidement comme, par exemple, les légumes frais — ou se vende avec lenteur comme, par exemple, les épingles à coudre — mais plutôt de constater si le prix auquel il est fixé affecte notablement ou non le volume des ventes. Un épicier tente de prendre une grosse marge de profit sur le sucre, par exemple, il constatera que cette marchandise, normalement toujours en forte demande, commencera à se vendre moins qu'auparavant. Par ailleurs, la plupart des épiciers prennent sur les produits de la ferme une marge plus forte que la moyenne en dépit de leur renouvellement rapide et constant.

Pour déterminer judicieusement si la marge de profit qu'il doit prendre sur un article donné doit être forte ou faible, l'épicier doit tenir compte de l'effet que son prix exerce sur le volume des ventes de cet article, puis il doit chercher à fixer un prix qui lui rapportera le maximum de dollars en profits bruts à la fin de chaque période d'opérations.

—Louis-A. BELISLE

Le bonheur qui naît de l'affection de ceux qui nous entourent, ce bonheur, rien ne peut l'égaliser.

Projets de bonheur, vous êtes peut-être le seul bonheur véritable ici-bas!—(Alfred de Musset)

UNE EXPOSITION DE MATÉRIEL "D'EXTENSOMÉTRIE" À LA MAISON DE LA CHIMIE

M. Henri Longchambon, secrétaire d'État à la Recherche scientifique, a inauguré à la Maison de la Chimie, la première exposition de matériel d'extensométrie, exposition organisée sous la présidence de M. Albert Caquot, membre de l'Institut, par l'Association française de recherches et d'essais.

Le matériel d'extensométrie permet, ainsi que son nom l'indique, de mesurer avec précision les possibilités d'extension et la résistance à la fatigue de tous les matériaux. Ce matériel est maintenant exploité dans de nombreuses entreprises et les services qu'il rend sont multiples. L'Électricité de France l'utilise pour connaître les pressions d'eau qui risqueraient de déformer ou de détériorer ses conduites rocheuses, la Société Nationale des Chemins de Fer Français, pour définir les diverses épreuves auxquelles sont soumis ses rails, trains et ponts, les poudreries pour évaluer la puissance de déflagration des explosifs, les constructeurs, pour déceler les parties d'un véhicule soumises aux plus fortes vibrations, etc . . . Cette exposition sera complétée par des conférences au cours desquelles les utilisateurs commenteront les possibilités diverses des appareils exposés.

Les hommes font les lois, les femmes jont les mœurs.—(Mme de Ségur)

Il importe à un peuple d'avoir de bonnes lois et des campagnes bien cultivées; mais il lui importe encore plus d'avoir de bonnes mœurs; c'est le bien qui domine tous les autres et sans lequel les autres ne sont rien.—(Jules Simon)

Il est plus aisé de garder les bonnes mœurs que de mettre un terme aux mauvaises.—(Schiller)

La musique est l'opium des âmes intelligentes et rêveuses.—(Blockqueville)

C'est la musique, moi, qui m'a fait croire en Dieu.—(Alfred de Musset)

De la négligence à l'égard des plus petites choses, l'on va promptement à la négligence dans les grandes.—(Bourdaluou)

Les trois grands de la Société: Capital, Travail et Etat

Durant la dernière décade, la Province de Québec a connu une expansion industrielle prodigieuse et merveilleuse.

Nos ressources naturelles abondantes et variées sont mises en valeur sur tous les points du territoire de la Province.

Les mines, les moulins, les raffineries, les manufactures et les usines poussent comme des champignons sur le sol du Québec. Nos universités et nos écoles de métiers ont peine à fournir au rythme requis le personnel technique et la main-d'œuvre spécialisée dont notre industrie grandissante a un urgent besoin dans tous les secteurs. Les placements de capitaux dans Québec s'effectuent à une échelle sans précédent. Le flot des capitaux pour l'ouverture des mines, le barrage des rivières, et la construction des usines, afflue sans arrêt.

Mais l'avance incroyable de la Vieille Province sur l'avenue de l'industrialisation n'aurait pas été possible sans le travail d'équipe du Capital et du Travail, sous l'égide du Gouvernement de Québec, car l'effort conjoint de ces trois Puissances s'avère essentiel à l'essor industriel de la Province.

ANTONIO BARRETTE,
MINISTRE DU TRAVAIL.

MINISTÈRE DU TRAVAIL
PROVINCE DE QUÉBEC

Un mode de financement conforme aux exigences modernes s'impose pour l'industrie canadienne

A qui profite le développement industriel du Québec en définitive? D'abord au capital américain qui le finance; ensuite aux effectifs ouvriers qui y travaillent et aux collectivités environnantes. Nous sommes à la remorque du capital étranger que nous finançons même de nos économies. Il est temps de songer à modifier sainement cet état de choses. L'étude que l'on va lire, préparée par Me Georges Gideau, du Conseil Exécutif de la Chambre de Commerce de la Province de Québec, mérite d'être sérieusement méditée. Je me réserve pour les semaines à venir d'en commenter les conclusions.

— Louis-A. BELISLE



DEPUIS un certain nombre d'années, l'on s'inquiète avec raison dans la Province de Québec du développement des ressources naturelles. L'on a critiqué à plusieurs reprises les méthodes qui ont été suivies jusqu'à maintenant, l'initiative des Américains en ce domaine a à plusieurs reprises, suscité des commentaires défavorables. Depuis plus de cent ans, des concessions minières et forestières ont été accordées à des compagnies américaines suivant un ancien système d'exploitation et de rémunération par le gouvernement Provincial.

Cependant, une réaction s'est dessinée et l'on commence à songer que les institutions financières de la Province de Québec seront peut-être aujourd'hui en mesure de trouver le capital nécessaire pour certaines exploitations. Le sujet du présent document cherche d'abord à se poser la question: "Est-il à propos d'étudier actuellement la présentation des structures économiques de la Province de Québec et est-il à propos de susciter immédiatement l'expérience pratique dans le domaine du développement économique de la Province de Québec?"

1.— Étude des structures économiques de la Province de Québec.— Les faits démontrent que les industries de base sont actuellement entre les mains de compagnies étrangères. Le fer, l'acier, le pétrole, l'aluminium, le titane, l'amiante, la pulpe, le papier, les produits chimiques et autres métaux de base exploités par nous ne sont pas seulement le capital américain, mais par des compagnies qui appartiennent presque en totalité à des Américains — mentionner les autres industries d'importance qui ne sont pas actuellement exploitées par des Canadiens. Cette situation a paru normale et elle était probable en un temps où un pays jeune ne pouvait entreprendre des développements d'envergure, mais est-il à propos de poser la question de se demander si à ce stage-ci du développement de la Province de Québec, il n'y aurait pas lieu de s'arrêter et de

A POITIERS FONCTIONNE DÉJÀ UN CENTRE DU "TROISIÈME CYCLE" DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Les centres du "troisième cycle" de l'enseignement supérieur ont un double objet: décentraliser dans la mesure du possible, et à ce stade, la vie universitaire et créer un tenant compte des conditions géographiques, historiques, humaines.

Aussi Poitiers fut-il choisi très rapidement pour être le centre de la civilisation médiévale. La ville elle-même est un musée de l'art roman et les régions voisines: Anjou, Touraine, Limousin, Angoumois, Saintonge abondent en richesses archéologiques et historiques.

D'ailleurs, un centre d'études supérieures de civilisation médiévale fonctionne à Poitiers depuis un an, mais du 12 juillet au 15 août seulement.

Il est intéressant d'examiner l'esprit dans lequel fonctionne le centre de Poitiers: il réunit des professeurs de l'enseignement supérieur français et étrangers représentant les disciplines relatives aux civilisations médiévales (art, histoire des idées et des faits, philosophie, histoire économique, histoire littéraire, etc . . .)

Les conférences sont groupées le matin et suivies d'échanges de vues entre étudiants et professeurs. Une large place est faite aux visites de monuments, aux excursions et aussi aux travaux pratiques, car le centre dispose d'une photothèque consacrée à l'art roman, d'un fichier de documentation bibliographique et d'une bibliothèque spécialisée, du fonds médiéval des archives de la Vienne et de manuscrits. Ainsi, faisait-on à Poitiers du "troisième cycle". Ce centre d'études supérieures de civilisation médiévale est placé sous le patronage du ministère de l'Éducation nationale et de M. Gaston Berger, directeur de l'enseignement supérieur.

La musique, c'est le langage des anges.

—(Shakespeare)

penser que, pour les années à venir, une telle situation peut créer des problèmes pouvant dégénérer en crise grave et probablement inextricable? Il n'y a pas lieu évidemment de songer à la nationalisation de certaines de ces entreprises. Il n'y a pas lieu non plus de critiquer les Gouvernements Provinciaux, que ce soit du côté Libéral ou l'Union Nationale, qui ont accordé à certaines compagnies étrangères des concessions que les nécessités économiques obligeront d'accorder, mais il y aurait lieu cependant de penser que le système actuel de concessions et de développements devrait être l'objet d'une étude sérieuse de la part d'économistes avertis qui se basent non seulement sur l'expérience de la Province de Québec mais sur l'expérience d'autres pays. Ils pourraient adopter des mesures pour assurer les développements du pays et de la province de façon à maintenir une efficacité aussi grande, et à la fois éviter des problèmes économiques que d'autres pays n'ont pas été capables de solutionner.

2.— Quelles que soient les conclusions d'une étude sérieuse des structures économiques actuelles de la Province de Québec, il y aurait lieu de penser à l'organisation d'un développement par des Canadiens et au profit des Canadiens — en d'autres termes, par du capital canadien et du travail de ressortissants canadiens. Le nouveau gouverneur de la Banque du Canada, dans une déclaration faite à la suite de sa nomination, a insisté particulièrement sur ce point, mais si les personnes aussi bien que les institutions et les associations ne sont pas prévenues de façon ordonnée et coordonnée, il est à craindre que le système actuel va demeurer.

Il y aurait donc lieu de penser sérieusement à la formation d'entreprises canadiennes susceptibles d'arranger leurs activités vers le développement des ressources naturelles et spécialement vers les industries de base: fer, acier, pétrole, aluminium, titane, amiante, pulpe, papier, produits chimiques et autres métaux de base. Pour y arriver, il faut trouver le capital. Suivant une déclaration de l'Honorable Paul Beaulieu, Ministre du Commerce et de l'Industrie de la Province de Québec, nos institutions financières seraient en

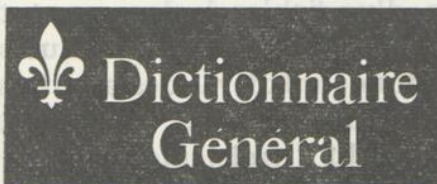
LE premier ENTOMOLOGISTE FÉDÉRAL

Il y a 72 ans le gouvernement canadien reconnaissait la nécessité de faire des recherches en entomologie et d'aider les producteurs à combattre les dommages causés par les insectes à leurs produits. En 1887 un comité du Parlement était chargé d'étudier les mesures qui s'imposeraient pour permettre au ministre de l'Agriculture de mieux encourager les industries agricoles du pays. Le Comité recommandait de faire des recherches minutieuses sur la provenance, la distribution et les modes de vie des insectes préjudiciables et utiles afin d'être mieux en mesure de les détruire ou de contrecarrer leur activité.

Le ministre faisait suite à ce vœu en nommant le premier entomologiste fédéral. Dans le bulletin d'information de la Division de l'entomologie, Mlle Reeta L. Fletchcr signale que ce fut M. James Fletcher comptable à la bibliothèque du Parlement qui fut nommé à ce poste dont il devait s'acquitter en plus de ses fonctions de comptable. Une fois le Service des fermes expérimentales établi, M. Fletcher était nommé le 1er juillet 1887, nommé entomologiste et botaniste, poste qu'il garda jusqu'à sa mort en 1908.

Né dans le comté de Kent, Angleterre en 1852, M. Fletcher était venu au Canada en 1874 pour travailler dans une banque. Deux ans plus tard, il était nommé adjoint à la bibliothèque du Parlement. C'était avant tout un naturaliste qui consacrait ses loisirs à l'entomologie et à la botanique; il devint bientôt une autorité reconnue

VOUS POUVEZ ENCORE VOUS ABONNER AU



de la LANGUE FRANÇAISE au CANADA


• LITTRÉ-BEAUJEAN & BELISLE •

TROIS FASCICULES MAINTENANT PARUS

BELISLE EDITEUR

4, RUE ST-JACQUES,

QUEBEC 2, P. Q.

Remplissez le coupon
ci-contre 

et postez-le
dès aujourd'hui.

BELISLE, EDITEUR—4, St-Jacques, Québec

Je vous autorise à m'inscrire comme abonné à vos fascicules mensuels du **Dictionnaire Général** aux conditions indiquées ci-dessous par une croix :

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Ci-inclus \$15. comptant pour tous les fascicules et relieur (ou) après envoi du premier fascicule, veuillez me facturer pour un an (\$5.) ou pour la totalité des envois (\$15.). inclus \$1.50 pour reliure mobile. J'ajoute \$..... comme gage de soutien à votre compte.
 Ci-inclus 10c pour 16 pages spécimen du dictionnaire et conditions d'abonnement.

neure bientôt de trouver le capital nécessaire à la formation d'entreprises. Il y aurait là-dessus une collaboration à apporter entre les institutions de base et les institutions de fait des capitaux disponibles. Il y aurait aussi une campagne d'éducation à entreprendre auprès des citoyens de la Province de Québec pour les habituer et leur donner confiance dans des placements industriels.

3.— **Le travail** — Pour arriver à des réalisations, il est nécessairement avoir la main-d'œuvre et des techniciens compétents. Deux solutions peuvent se présenter :

a) formation d'ingénieurs et de techniciens, soit dans la Province de Québec, soit dans des industries étrangères, devant apprendre la conduite des industries ci-haut mentionnées;

b) trouver dans d'autres pays, soit en Allemagne, soit en France, de ces techniciens qui pourraient venir travailler dans ces compagnies canadiennes et faire profiter leurs connaissances acquises dans des industries similaires.

Évidemment, il ne s'agit pas de la réalisation d'un plan systématique mais il y aurait peut-être lieu de songer à l'avenir et de préparer un plan avec des possibilités de réalisation dans un délai d'un certain nombre d'années.

Il faut comprendre cependant que la réalisation pourrait dépendre d'une certaine collaboration de la part de nos gouvernements qui verraient d'abord à changer peut-être les concessions faites actuellement à des compagnies étrangères et à suivre de près toutes les étapes d'un plan semblable. En conséquence, il y aurait peut-être lieu de proposer la formation d'une commission spéciale pour étudier d'abord les structures économiques de la Province de Québec, le système de développement des ressources naturelles actuellement en vigueur et des changements à y apporter qui y a lieu . . .

Cette commission serait composée d'économistes au courant des problèmes économiques de la Province de Québec et tout spécialement placés sous la juridiction de Monsieur Esdras Mainville. Elle agirait sous les directives de la Chambre de Commerce de la Province de Québec. Elle pourrait, pour assurer un plus grand rayonnement, devenir une commission provinciale formée par le gouvernement de la province sous la recommandation de la Chambre de Commerce de la Province de Québec. Cependant, pour garantir son efficacité, elle devra avoir pour mission de déterminer de façon compétente les méthodes et les étapes à suivre pour en arriver à la construction d'industries canadiennes dans des domaines où jusqu'à maintenant des entreprises étrangères ont battu la marche.

Il faudrait cependant prendre garde de ne pas donner à pareille commission une teinte de campagne anti-étrangers. Les nombreuses compagnies qui opèrent actuellement dans la Province de Québec, de même que les associations membres de la Chambre de Commerce Provinciale, verraient un mauvais œil, avec raison, toute atteinte à leurs droits acquis. Il faudrait surtout insister sur la nécessité d'un progrès constant dans l'élaboration d'un système de dé-

veloppement dans ces domaines et d'autres de l'histoire naturelle.

Au début, il organisa le Service d'observation entomologique qui comptait 400 observateurs répartis dans tout le pays et faisant rapport périodiquement sur les insectes nuisibles ainsi que sur les méthodes de lutte. Cette initiative donna lieu à une correspondance intéressante avec les cultivateurs, fructiculteurs, jardiniers, sylviculteurs et naturalistes; par la suite le nombre des observateurs s'accrut considérablement.

C'est à l'intervention de M. Fletcher que l'on doit la première loi sur les insectes destructeurs: en 1899, le Parlement adoptait la loi sur le pou de San José, qui interdisait d'importer au Canada les plantes hôtes de cet insecte en provenance de pays où le pou existait.

M. Fletcher écrivait un anglais châtié, signale Mlle Reeta Derraugh, et la lecture de ses rapports permet de reconnaître facilement que les problèmes de son époque étaient analogues à ceux d'aujourd'hui, si l'on juge par la liste de nos expériences en cours. Il était reconnu comme l'une des meilleures plumes du ministère et l'un de ses orateurs les plus captivants. Organisateur actif, il a fondé l'Ottawa Field Naturalists' Club, fut président de l'Entomological Society of Ontario, membre associé de l'American Association for the Advancement of Science, président de l'American Association of Economic Entomologists et a reçu des distinctions de nombreuses organisations.

Napoléon, pour qui l'art de gouverner se réduisait à l'art de plier ses peuples sous son génie, le plus vaste, le plus lucide et le plus actif qui ait jamais existé.—(Fortunat Strowski)

*Le murmure vivant de la nature entière
N'est que l'écho confus d'une vaste prière.
—(Lamartine)*

La nature est la grande éducatrice des hommes.

Demander la nature humaine infailible, incorruptible, c'est demander au vent qu'il n'ait pas de mobilité.—(J. Joubert)

C'est dans la négligence des petits devoirs qu'on fait l'apprentissage des grandes fautes.—(Mme Necker)

veloppement de nos ressources naturelles. Il y aurait certainement profit à diriger les placements des banques, des compagnies d'assurance et des compagnies de fiducie, aussi bien que les particuliers, vers des industries qui solidifieraient une économie canadienne indépendante. Les gains de capital que l'argent étranger a effectués au Canada sont fantastiques comparativement à un intérêt raisonnable acquis au profit de placements effectués par les Canadiens sur obligations.

En résumé, il y aurait lieu d'étudier la formation d'une commission spéciale et de clarifier les points suivants:

1.— **Le nom:** commission d'orientation économique ou comité de recherches économiques, etc;

2.— **Membres:**

3.— **Autorité:** Chambre de Commerce Provinciale ou Gouvernement Provincial;

4.— **Objet:**

a) étude des structures économiques;

b) étude des différents systèmes de développement des ressources naturelles;

c) adaptation au stage actuel de notre développement;

d) campagne d'éducation auprès des institutions prêteuses et des particuliers pour orienter les placements d'argent vers les industries canadiennes;

e) susciter la création d'industries canadiennes avec la collaboration des gouvernements de façon à assurer et à maintenir une économie canadienne indépendante;

f) orientation de jeunes vers des carrières de génie et de technique pour la direction d'industrie de placements;

5.— **Comités:** Cette commission pourrait être divisée en plusieurs comités qui se chargeraient de la poursuite de l'un ou l'autre des objets ci-dessus mentionnés. Il s'agit évidemment d'un travail de longue haleine mais il faudrait s'assurer d'abord qu'une étude sérieuse de la situation puisse en arriver à des conclusions pratiques et réalisables.

Georges Bilodeau, avocat

Si l'on ne voulait qu'être heureux, cela serait bientôt fait mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont.—(Montesquieu)

Le bonheur est une fleur dont on ne goûte le parfum que dans la main d'autrui.—(Juliette Roudey)

Nul ne peut être heureux s'il ne jouit de sa propre estime.—(Jean-Jacques Rousseau)

Le vrai bonheur consiste à ne voir que le beau côté des choses, à être content de tout.

Le vrai bonheur est sage et se contente de peu de choses.

Le bonheur vrai contient autant d'abnégation que de jouissance.

LA FORCE DU NOMBRE

L'alliance de la Fédération Américaine de Travail avec le Conseil des Organisations Industrielles met fin à une rivalité qui durait depuis vingt ans. Au point de vue administratif, c'est une bonne affaire pour les unions et les ouvriers des États-Unis. Au point de vue de l'influence syndicale, leur en coûtera moins pour être mieux pourvus de protection. Quant à l'autorité des unions et des syndicats associés, elle s'accroîtra qu'en autant que la concurrence règnera entre les chefs et les travailleurs de cette agglomération de 15,000,000 de salariés. A noter que cette force du nombre ne représente qu'un tiers de la classe ouvrière des États-Unis, et qu'une faible proportion de employés cléricaux ou des commis américains. Pour l'instant, on ne saurait comparer cette alliance avec un parti politique ou un monopole, où il n'y a qu'une direction et un objectif. Dans l'alliance syndicale, chaque union exerce ses droits indépendamment des autres. C'est ainsi que les ouvriers des aciéries ou de l'industrie automobile ont pu pratiquer la grève, sans redouter d'ingérence syndicale dans le champ d'action limité. On a vu avec quelle sagesse M. Meany a pris soin d'expliquer qu'il était toujours opposé à la création d'un parti de classe. Et l'on constate aujourd'hui que le gouvernement ne saurait prétendre que les syndicats veulent imposer un commandement et un objectif unique à une classe encore minoritaire de travailleurs syndiqués. Au point de vue de l'aide sociale, cependant, la nouvelle alliance pourra et devra faire davantage.

—L'ÉVÉNEMENT-JOURNAL

La musique, c'est la complice de nos souffrances qu'elle traduit.—(Vicomte Melchior de Vogüé)

Chacun porte en soi l'amour de la musique.—(Emma Dickson Sheehy)

La musique est une architecture de sons.—(M. de Stael)

La musique est une contemplation par l'ouïe.—(Proudhon)

La musique est le langage des âmes sensibles.—(Guyan)

La taxe sur l'essence vendue dans les limites de chaque municipalité devrait lui revenir

Les municipalités, et principalement les municipalités urbaines, sont en butte à des difficultés croissantes pour équilibrer leur budget.

D'une part les taxes sont déjà élevées. Les contribuables regimbent. On hésite à taxer les locataires car dans bien des cas la peine en emporterait le fruit. Le commerce et l'industrie paient déjà plus leur part en impôts directs et indirects. Les propriétaires fonciers également. Ces derniers sont d'habitude moins enclins à accepter tout nouvel accroissement des taxes municipales qu'ils sont dans l'impossibilité de retransmettre librement aux locataires leurs augmentements de charges à cause de la régie des loyers. Mais d'où vient que les municipalités ne peuvent boucler leur budget qu'avec difficulté ? Les causes directes et indirectes de cette anomalie sont multiples. D'abord la plus ou moins grande inflation monétaire qui subsiste. Un dollar de 1955 n'achète guère pour la valeur de 50c de ce qu'on pouvait obtenir en 1935. Si le dollar vaut moins dans une proportion approximative de cinquante pour cent, il est assez rare que les municipalités aient pu doubler leurs revenus tout en doublant effectivement leurs perceptions si l'on tient compte de tous les facteurs en cause. Cette dépréciation de la monnaie a entraîné une hausse nominale du coût de la vie avec demandes consécutives d'augmentations de salaires chez les employés. Le coût des matières, de l'outillage et des services a également augmenté et plus que doublé en nombre de cas. Il faut tout cela se paie et, en toute logique mathématique, pour payer deux fois plus cher il faut deux fois plus d'argent.

Concurremment à l'inflation, les municipalités se trouvent aux prises avec un autre problème: celui de la circulation et de la voirie créé par l'avènement de l'automobile. Les automobilistes et les citoyens veulent des rues toutes pavées, larges et droites afin que les autos y circulent commodément, que l'eau s'écoule et que la surface demeure propre. De tels passages coûtent cher, sont souvent de médiocre qualité et doivent être constamment renouvelés. Plus la circulation est intense, plus il y a usure et plus fréquemment doivent être les réparations. Et puis, il faut poser des agents de police à une foule d'intersections aux carrefours d'affluence afin de faciliter la circulation. Il faut des équipes volantes pourvues d'automobiles et d'appareils de communications radiophoniques afin de prévenir les accrochages, accidents et autres avatars

NOUVEAU CENTRE DE RECHERCHES

Montréal,— Johnson & Johnson Limited est en train de compléter à l'heure actuelle l'aménagement du centre de recherches le plus nouveau au Canada, à proximité de sa grande fabrique de pansements chirurgicaux, à Montréal. Cette entreprise fabrique des pansements chirurgicaux, des nécessaires de soins d'urgence, des produits pour bébés, des fournitures dentaires, des rubans gommés pour usages industriels, des produits à filtration et des spécialités textiles.

Dans ce nouvel immeuble de laboratoires, unique dans son domaine au Canada, seront centralisés tous les travaux de recherches et de mise au point des produits de cette compagnie et de ses filiales canadiennes.

En aménageant ce laboratoire, Johnson & Johnson se propose trois objectifs bien précis, selon son président, M. John Macdonald: "Nous espérons, dit-il, contribuer d'abord à la santé des Canadiens, par la mise au point de nouveaux produits destinés aux hôpitaux, au corps médical, aux infirmières et au grand public. Deuxièmement, nous poursuivrons des recherches qui nous permettront d'utiliser de plus en plus de matières premières de provenance canadienne; enfin nous tâcherons de découvrir et de perfectionner des produits qui aideront les autres industries du Canada".

Le personnel de recherches sera placé sous la direction de M. Lionel A. Cox, M.A., Ph.D. Canadien né à Winnipeg, M. Cox est diplômé en chimie et en physique de l'Université de la Colombie-Britannique et de l'Université McGill, où il a obtenu son doctorat **cum laude** en chimie cellulosique.

Combien les relations entre parents et amis seraient meilleures, s'ils avaient toujours entre eux les égards qu'ils ont . . . pour tout le monde.

—(Théodore Barrière)

L'enfant devient pour ses parents, suivant l'éducation qu'il reçoit, une récompense ou un châtiement.

de la circulation urbaine. Tout cela coûte de l'argent, beaucoup d'argent.

Il est naturel que tout service soit payé par ceux qui en profitent. Mais les automobilistes, dans notre province, paient déjà plus en douanes, taxes de vente, frais de licence, taxes sur le carburant et surprimes d'assurance que dans n'importe quel autre état de toute l'Amérique du Nord. Cela est sans doute attribuable en partie à notre climat qui est très d'ur pour les routes. Mais il est inconcevable que nos ingénieurs de Voirie ne puissent trouver une formule de revêtement et un mode de construction des routes appropriées à ce climat. Quoi qu'il en soit, les automobilistes paient déjà leur part. Mais les municipalités touchent-elles de cette source de revenus le quotient auquel elles auraient normalement droit? Là est la question.

Les douanes et une partie de la taxe de vente vont au Fédéral. La taxe de vente sur l'essence et une partie de la taxe de vente des voitures vont au Provincial. Il ne reste aux municipalités qu'une portion quelconque — un piètre 2% — de la taxe de ventes sur les voitures et les pièces de rechange. Le gouvernement provincial applique le produit des taxes perçues dans ce domaine à la construction et à la réfection des routes. Notre réseau routier est long. Son entretien est onéreux. Chaque printemps plusieurs millions doivent être consacrés aux réparations. Le gouvernement devrait offrir une prime de \$100,000 à l'ingénieur qui trouvera une formule de construction des routes et de leur revêtement susceptible d'assurer vingt ans de service sans réparations sous notre climat. Si cette formule n'existe pas déjà, son application — aux routes nouvelles à tout le moins — économiserait des milliards

LE CERVEAU DES GRANDS HOMMES

J'ai entendu naguère, à la Sorbonne, une conférence du professeur Poirier sur un passionnant sujet: "Le cerveau des grands hommes". Et je me rappelle que les détails donnés par le savant concordent parfaitement avec ce que nous disait il y a même, ces jours derniers, Monsieur de Palisse, à propos du cerveau d'Anatole France.

Quand il s'agit d'intelligence, le poids du cerveau ne fait rien à l'affaire. Ce n'est pas une raison parce que le cerveau des idiots est généralement fort léger pour celui des grands hommes soit toujours d'un poids exceptionnel. S'il est vrai que le cerveau de Cromwell, celui de Byron, celui de Cuvier dépassaient deux kilos, par contre celui de Napoléon atteignait tout juste le poids normal; et il en était de même de ceux de Voltaire, de Descartes, de Ronsard.

Au surplus, les physiologistes nous disent que le cerveau de l'homme est, quant au poids, relativement inférieur à celui du singe, et que le lapin a plus de cervelle que le cheval.

Tout comme le cerveau d'Anatole France, celui de Gambetta était au-dessous de la moyenne. Seulement, la circonvolution frontale dans laquelle les savants ont localisé la faculté de la parole, était particulièrement développée.

En conséquence, les indices de supériorité intellectuelle sont non pas dans le po

INNOVATION COMMERCIALE



Estampes en plastique transparent
Voyez ce que vous
estamperez; évitez les
erreurs.

Plus léger, plus
économique.

Pas plus dispendieux
que les estampes de
bois, même les plus
récentes.

DEMANDEZ NOS
PRIX

DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification servez-vous de la chemise à classement "RICHELIEU", manufacturée dans le QUÉBEC de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois des Canadiens-Français vous fournissent une ch

mise de première
qualité à des prix
populaires.

Cette annonce vous
vaut 10% d'escompte
sur l'achat de toute
quantité de chemise

"RICHELIEU

RICHELIEU
R

LE SPECIALISTE DU BUREAU, Inc.

H.-E. LAVALLÉE, président-gérant

939, 2ième AVENUE, Limoilou,

Tél. 3-6573

QUEBEC

Demandez les formules réglées pour comptabilité de tous genres ainsi que couverts "binders" de Villemaire & Frères Ltée, appelés Vimy & William

la Province. Une telle formule est sûrement trou-

En attendant, le mode le plus logique de répartir le coût des routes entre ceux qui s'en servent et les usent est de faire payer la taxe sur l'essence. Tout le produit de cette taxe, qui atteint chez nous le pourcentage énorme de 20 par gallon, devrait aller à la réfection des routes des rues proportionnellement au millage — non seulement en rase campagne, mais aussi dans les villes et villages. Les citoyens de chaque centre se servent des routes et des rues de leur municipalité, certes. Cependant, ils paient déjà non seulement pour cet usage, mais encore pour l'usage qu'en font les "outsiders". Une ristourne proportionnelle au nombre de gallons d'essence vendus dans les limites de chaque ville ou à la longueur des rues devrait par conséquent être versée aux municipalités; cela les aiderait déjà beaucoup à résoudre leurs problèmes actuels de financement.

À part la qualité des pavages, dont on trouve de plus en plus à se plaindre sur certaines artères achastées, il faut aussi tenir compte de la productivité décroissante du personnel dans une foule de secteurs. Les municipalités sont coincées entre cette diminution de la productivité du personnel, la diminution des revenus et l'accroissement des dépenses. À une époque où les budgets sont bouclés de peine et de misère et où l'on doit souvent par des procédés de pure acrobatie financière, éviter de perdre l'argent, il devrait pourtant en être tout autrement. C'est au cours des périodes d'argent facile comme celle qui a été marquée les douze ou quinze dernières années que les pouvoirs publics auraient normalement dû réduire leur dépenses. Le gouvernement fédéral a fait de louables efforts en ce sens et a réussi partiellement. Mais les municipalités n'ont, pour la plupart, fait que s'embourser davantage, le chiffre total de leur dette ayant doublé et triplé en certains cas. Si nous avions eu la crise que prévoient les économistes de la vieille école, nous saurions un peu à quels abîmes auraient abouti la situation actuelle de l'endettement. Une crise à la mode de 1930 n'est sans doute pas à prévoir, mais ce qui est à prévoir, par exemple, c'est un ralentissement éventuel des revenus par suite des périodes saisonnières de chômage, de la concurrence plus serrée et des profits diminués, enfin de la résistance des contribuables à payer davantage.

Devant pareil état de choses, il appartient aux municipalités de mettre au programme de leurs prochains congrès l'étude de la taxation en scrutant toutes les possibilités du principe que les contribuables doivent être taxés en proportion des avantages qu'ils obtiennent du produit des taxes. Parmi ceux qui obtiennent les plus grands avantages, il faut compter les propriétaires de véhicules automobiles, et parmi ces der-

du cerveau, mais dans le nombre et la finesse des circonvolutions. Telle était la conclusion du professeur.

Mais, ayant ainsi conclu, il ajoutait malicieusement :

— Et maintenant, Messieurs, savez-vous quel est l'animal dont le cerveau possède le plus de circonvolutions? . . . C'est l'âne tout simplement.

Et l'auditoire éclatait de rire.

Mais alors? . . . Me direz-vous.

Alors? . . . Eh bien cela prouve que nos préjugés sur les animaux sont absurdes, et qu'il ne faut plus dire "Bête comme un âne", sous peine de commettre une hérésie scientifique et une iniquité. Jean LECOQ.

Il n'y a personne qui n'ait été frappé de la beauté du spectacle de la nuit; la vue, encore fatiguée de la lumière du jour, erre sur la voûte céleste et s'y repose avec complaisance.—(Bailly)

Dans l'entretien d'une maison, la négligence donne plus de mal que l'ordre et l'activité.

A tout âge on obéit: à sa passion quand on n'obéit pas à sa raison.—(Abbé G. Davot)

Pour bien commander, il faut avoir su obéir.
—(Napoléon Ier)

La soumission est la base du perfectionnement.
—(Auguste Comte)

Faites par obéissance ce que vous ne pouvez pas faire par courage et par sentiment.—(Bossuet)

Celui qui serait né pour obéir obéirait jusque sur le trône.—(De Vauvenargues)

En vous promenant, examinez attentivement les personnes que vous rencontrez et notez le plus exactement possible la coupe et la couleur de leurs vêtements, de leurs chaussures, de leur coiffure, leurs attitudes, leurs gestes, leurs manières. Procédez pour les choses d'une manière analogue et vous acquerez vite la faculté de voir rapidement et de vous souvenir longtemps.—(Durville)

L'observation est la mémoire des vieillards.
—(Swift)

L'habitude de compter souvent fait le bonheur dans les maisons.—(Fénelon)

niers les poids lourds encore plus que tous autres. Ce n'est pas tant le fait de posséder une voiture qui détériore les routes et les rues comme le fait de s'en servir. Le critère de cet usage est la consommation de l'essence. Donc la taxe sur l'essence devrait en majeure partie être affectée non seulement à la réfection des routes et des rues, mais aussi elle devrait défrayer ce que la circulation automobile a imposé en supplément, aux villes, de personnel policier et de tout ce qui contribue à assurer le passage des voitures: déneigement, feux de circulation, parcomètres, places de stationnement, etc. Puisque les gouvernements ne contribuent qu'accidentellement aux pavages municipaux, il devrait abandonner aux organismes municipaux la totalité des 13c perçus sur chaque gallon d'essence vendu dans les limites des municipalités. Les problèmes dérivant de la circulation automobile ne feront qu'augmenter. Il est temps de prendre envers les dépenses qu'ils entraînent une attitude réaliste, basée sur le bon sens et l'équité. — **Louis-A. BELISLE.**

Le bonheur, c'est la boule que cet enfant poursuit tout le temps qu'elle roule, et que, dès qu'elle s'arrête, il repousse du pied.—(Alphonse Karr)

Si vous voulez être heureux tout seul, vous ne le serez jamais.—(Madame de Lambert)

Le bonheur ne se donne pas, il s'échange; notre bonheur vient toujours d'autrui.—(Contesse Diane)

A-t-on jamais vu un homme heureux se dire: c'est assez.—(Saint-Simon)

L'espérance est un emprunt fait au bonheur.

Nul bonheur n'est aussi grand que la paix de l'esprit.—(Bouddha)

Gardez-vous des soucis et des peines qui ne sont que dans votre imagination et qui n'arrivent jamais.

Le bonheur d'un penseur ou d'un artiste est du bonheur à bon marché. Avec un morceau de pain, un livre ou un paysage, vous pouvez goûter un plaisir infiniment supérieur à celui d'un imbécile dans une voiture armoriée traînée par quatre chevaux.—(Guyau)

Ce qu'il est possible d'espérer de bonheur se trouve dans la médiocrité de la fortune, dans la modération des désirs, dans le travail, dans l'étude, les affections de famille, l'amour de la patrie et de la nature.

Un grand obstacle au bonheur est de s'attendre à un trop grand bonheur.—(Bernard de Fontenelle)

PENSÉES

Le bon observateur connaît la nécessité et le pro qu'il y a à savoir douter à propos et sait mettre doute ses propres conclusions. Il s'applique consciencieusement à voir les faits tels qu'ils sont en réalité et non tels qu'il désirerait les voir.

—(Abraham Lincoln)

A chaque affaire son moment, et à chaque chose sa place.—(Franklin)

Rien ne contribue plus à l'ordre et à l'économie que de tenir chaque chose à sa place.—(Fénelon)

Avec de l'ordre et du temps, on trouve le secret de tout faire et de tout bien faire.—(Pythagore)

L'ordre double temps, parce qu'il aide à le mieux employer.—(De Gérando)

La beauté de l'ordre est plus aimable que toutes les beautés sensibles.—(Malebranche)

L'ordre a trois avantages: il soulage la mémoire, ménage le temps et conserve les choses.

Sois bon, mais avec simplicité, car l'orgueil de vertu est le plus insupportable de tous.—(M. Aurèle)

Beaucoup de science découvre à l'homme sa vraie ignorance.—(Young)

C'est perdre son temps que de vouloir éclairer l'orgueilleux qui s'étonne lui-même de ses propres lumières.—(Gilbert)

L'orgueilleux aime à se vanter et cherche continuellement à rabaisser les autres.

Si un homme a une grande idée de lui-même, vous pouvez être sûr que c'est la seule grande idée de sa vie.

De tous les orgueilleux, le plus insupportable est celui qui croit tout savoir.—(Philodème)

Les papes meurent, mais le Pape ne meurt jamais.—(De Maistre)

L'importance est la fausse grandeur de l'ignorance.—(Lamartine)

Un ridicule bien porté devient une originalité.—(Noriac)

La fraîcheur l'emportait jadis sur la propreté!

Le premier homme qui prit un bain voulait se rafraîchir et non se laver. C'est du moins ce que nous dit un expert en climatisation qui croit que les hommes des cavernes s'intéressaient bien plus à la fraîcheur qu'à la propreté.

Il y a des siècles que les hommes se rendent à la plage, aux stations thermales ou même aux bains pour se rafraîchir pendant les mois d'été. Il se peut fort bien que le désir de se tenir propre découle du désir de se rafraîchir.

La climatisation, ou si l'on veut le conditionnement de l'air, date du jour où la race humaine intelligente et entêtée décida de rester sur place et de ne pas venir à elle le frais de la plage.

En l'an 200 de notre ère, un empereur romain et, en l'an 755, un calife de Bagdad envoyèrent leurs esclaves dans les montagnes pour y ramasser de la glace. L'empereur se roulait dedans tandis que le calife, plus posé, la faisait empiler entre les murs de sa maison.

Léonard de Vinci, le célèbre artiste-inventeur et ingénieur, dès la Renaissance, conçut un système de ventilation, actionné par une roue hydraulique, pour rafraîchir le boudoir de l'épouse de son patron. Comme elle aimait, elle aussi, être bien au frais.

Cent soixante années plus tard, Sir Christopher Wren, célèbre architecte anglais, s'attaqua au problème du refroidissement de l'air et aménagea un système de ventilation sans éventail dans le palais du Parlement britannique. Trois quarts de siècle plus tard, le médecin français Désagulier installa un éventail centrifuge de son invention dans le système de ventilation du parlement.

Si l'on en croit un document de l'époque, l'éventail était actionné par un homme robuste pouvant effectuer 3,000 pieds-livres de travail à la minute. Ce document ne donne pas le nom du Goliath qui fait tourner l'éventail, mais il avait sans doute l'air beaucoup plus chaud que les usagers du système.

Pendant la révolution technologique du XIXe siècle, l'eau glacée fut encore utilisée pour tenter de refroidir l'air mais, cette fois, on essaya de geler l'air sur place. En 1880, le médecin John Currie inventa la première machine à fabriquer de la glace au but de rafraîchir des patients souffrant de fièvres des tropiques. Il est intéressant de noter que, jusqu'en 1890, des paniers de glace faisaient partie du système de ventilation de Carnegie Hall, à New-York.

C'est à un jeune homme d'une vingtaine d'années, Willis H. Carrier, que revient l'honneur d'avoir mis

au point, en 1902, le premier système de climatisation d'air scientifique. Carrier est au nombre d'un groupe de génies inventifs américains qui se signalèrent par leurs inventions pratiques vers la fin du XIXe et le début du XXe siècle.

Il se peut que les prédécesseurs de Carrier s'intéressaient surtout au problème du refroidissement. Carrier, lui, cherchait un moyen de contrôler l'humidité et, en ce faisant, il trouva la solution fort simple qui lui permit de mettre ensemble tous les morceaux du casse-tête.

Si l'on considère la connexité de la propreté et du refroidissement, il est intéressant de noter que les serpentins de réfrigération humides filtraient la poussière et la saleté, laissant entrevoir le jour où le nettoyage ménager serait simplifié de beaucoup.

Dès que la méthode fut trouvée, la technologie de l'industrie progressa rapidement. Dix ans plus tard, Carrier établit les principes de base sur lesquels reposent les systèmes de climatisation modernes.

Dix ans après, la compagnie qu'il avait fondée mit au point une machine centrifuge. C'était la première machine réfrigérante fonctionnant à basse pression et offrant toute la sécurité voulue. Elle ouvrit la porte à la climatisation des grands espaces.

Il y a vingt-cinq ans, Carrier inventa le "Weathermaster". Ce système à canalisation permet de conditionner l'air des grands édifices commerciaux pendant toute l'année.

Après la dernière guerre, alors que l'ère du confort domestique atteignait son apogée, les gens, en nombre grandissant, achetèrent des climatiseurs d'air et connurent, pour la première fois, les bienfaits du conditionnement de l'air. Un an avant la mort de Carrier, en 1950, l'entreprise qui porte son nom mit sur le marché le premier appareil permettant de chauffer et de climatiser l'air toute l'année durant. Ce dispositif allie le chauffage au gaz et le refroidissement à l'électricité dans un seul cabinet compact.

Aujourd'hui l'industrie de la climatisation progresse de jour en jour. On prédit que, dans cinq ans, la moitié des nouvelles habitations seront munies de systèmes de climatisation dès leur construction.

Quand cela se produira, les hommes entêtés seront en bonne voie de réaliser leur ambition de rester à la maison et d'y faire pénétrer l'air frais de la plage. Étant donné que notre existence est adoucie par l'eau courante, les baignoires, les éviers et le savon, et vu que la climatisation filtre l'air, la propreté ne présente plus de problème.

TANT D'AVANTAGES OFFERTS!

Ailleurs dans cette page, nous publions aujourd'hui une étude fort condensée sur la variété d'avantages que le Service de l'Aide à la Jeunesse offre aux jeunes gens de la province. Ces jours derniers, nous avons souligné quelques statistiques pénibles sur le nombre scandaleusement élevé des jeunes sans métier ni formation qui font de leur vie une dérive...

On nous excusera de revenir à la charge sur le même sujet Tant d'avantages offerts! Parlant devant le congrès annuel de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada à Montréal, M. Jacques Champagne, président national de la J.O.C., a commenté les résultats d'une enquête conduite chez la jeunesse ouvrière. Il appert que 43 pour cent de ces jeunes ont quitté l'école avant l'âge de 14 ans et près de 30 pour cent ne vont pas plus loin que la 6ème année. Il va sans dire que ces jeunes gens, après avoir refusé l'instruction la plus élémentaire, ne fréquentent aucun des cours techniques quelconques qui leur sont

offerts, le plus souvent gratuitement.

Quelle est la place qu'ils occupent dans la société? La masse, soit 33.5 pour cent sont journaliers avec salaire hebdomadaire de \$23.79. Viennent ensuite les chômeurs, qui comptent pour 23.5 pour cent. Les garçons-livreurs, dans une proportion de 20 pour cent et avec salaire moyen de \$17.53 par semaine. Les apprentis ne forment qu'une minorité de 14 pour cent, avec le salaire pourtant avantageux de \$33.16 par semaine tandis que les employés de bureau comptent pour 4 pour cent, avec salaire moyen de \$27.56.

Il est à remarquer que 74 pour cent des garçons ont commencé à travailler à 15 ans et moins, tandis que la proportion chez les jeunes filles est de 62.5 pour cent. Il est à remarquer également que 53.5 pour cent des jeunes au travail sont livreurs ou journaliers à faibles salaires, tandis que 23.5 pour cent sont en chômage. Bref, parmi les jeunes qui quittent l'école avant l'âge légal pour travailler, une proportion infime ont des chances de se tailler un avenir convenable!

Quand nous plaçons cette situation de la jeunesse ouvrière en regard des avantages qui sont offerts, soit par les allocations familiales, soit par les programmes comme celui de l'Aide à la Jeunesse, il est clair que ce sont les individus, et non pas tellement les gouvernements ou la société, qui manquent à leur devoir. Il appartient donc à tous les citoyens de rechercher des solutions.

—“LE SOLEIL”

La reconnaissance est la mémoire du cœur. Jamais vous n'aurez pour vos parents assez de tendresse pour payer celle qu'ils vous ont témoignée.

La plus grande punition qui puisse arriver à des parents c'est d'avoir des enfants mal élevés.

Parents qui flattez la mollesse du corps et la mollesse de volonté, vous corrompez les générations dans leur fleur.

—(Mgr Gibier)

Un bon fils respecte ses parents et supporte leurs défauts.

Le plus grand ennemi des enfants, c'est la faiblesse des mères.

Quand nous étions enfants on nous aimait plus que nous n'aimions, et, devenu vieux nous aimons à notre tour plus que nous ne sommes aimés.

—(Lacordaire)

L'oisiveté est comme la rouille, elle use plus que le travail.—(Franklin)

La paresse est l'oubli de vivre.—(De Lingrée)

Téléphone: 2-2388

Louis Lavoie

NOTAIRE

136, Boul. Langelier
(Édifice Chenor Ch. 4)
QUÉBEC.

MARION & MARIO

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.

J.-ALFRED BASTIEN F.P.I.C.

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A. ING. P.

Tél. LA-2152 et LA-2153

1510, Drummond
Suite 660

Boite postale 368 Station H

MONTRÉAL 25,

LOCOMOTIVE FRANÇAISE à GÉNÉRATEUR à GAZ à PISTONS LIBRES ET TURBINE à GAZ

Le problème le plus important de l'exploitation du matériel ferroviaire est celui de l'énergie. Dans les pays les chemins de fer se placent parmi les plus forts consommateurs d'énergie, celle-ci étant employée pour la traction (95%).

Pendant près d'un siècle les réseaux ont porté leurs efforts vers l'obtention du transport, à des vitesses croissantes, de tonnages de plus en plus élevés. Depuis une quarantaine d'années on se préoccupe davantage d'économiser l'énergie soit par l'amélioration du matériel existant, soit par l'application de nouvelles techniques.

Étant donné l'importance des transports par fer (longueur du réseau mondial: 1,300,000 km en 1951) on conçoit que toute amélioration même faible du rendement énergétique doit entraîner des économies massives d'énergie. Aussi les grands réseaux des pays à équipement poussé ont-ils dirigé leurs études vers la recherche de moteurs à meilleur rendement et l'emploi des combustibles les moins coûteux.

En France la Société Nationale des Chemins de fer Français s'est orientée vers l'électrification des lignes à gros trafic en raison de l'importance des ressources en énergie hydraulique.

En réalité, la situation n'est pas aussi simple dans tous les grands pays industriels, tous les modes de traction sont appliqués sur des échelles différentes suivant les modes d'exploitation et leur importance relative.

Après avoir comparé les rendements et les qualités des appareils moteurs, la locomotive expérimentale construite par la Régie Nationale des Usines Renault, non seulement la première locomotive française à turbine à gaz, mais la première au monde sur laquelle la turbine est alimentée par un générateur de gaz à pistons libres.

Quel veut du monde entier connaître le système qui ne connaît pas lui-même.—(Perreault)

Comment peut-on bien connaître ses semblables, alors qu'on ne connaît si peu soi-même?

Une des choses les plus importantes au monde, c'est de connaître soi-même, et de savoir mesurer les forces de son âme à celles de son état.—(Machiavel)

Si nous pouvions disposer de l'immortalité, c'est notre mère que, la première, nous rendrions immortelle.—(Ph. Gerfaut)

Peu d'hommes égalent le père, personne ne peut égaler la mère.—(Proverbe d'Islande)

LE BLÉ EN FRANCE

Les estimations au 1er janvier des surfaces ensemencées en blé font apparaître l'arrêt de l'accroissement continu enregistré ces dernières années.

Les estimations dénotent un faible recul général réparti sur toutes les régions, sauf la région méditerranéenne qui accuse une légère augmentation s'expliquant par le fait que cette région tend à s'intéresser particulièrement aux blés de haute qualité toujours très recherchés par les industries utilisatrices.

Le mouvement vers les bons blés est d'ailleurs général et il semble que les variétés à haut rendement et à médiocre valeur boulangère soient en nette régression.

Ces différents éléments montrent que normalement la récolte de 1955 devrait être inférieure en tonnage à celle de 1954.

En ce qui concerne cette dernière, les exportations, qui avaient atteint près de 14 millions de quintaux, avaient été suspendues par suite de l'épuisement des crédits qui y avaient été affectés.

Elles viennent de reprendre, le gouvernement ayant mis à la disposition de l'Office National Interprofessionnel des Céréales un nouveau crédit de 10 milliards et les exportateurs ont été informés qu'ils pouvaient à nouveau présenter des soumissions.

Cela doit permettre de porter les ventes françaises aux environs de 20 millions de quintaux au total et d'aborder ainsi sur des bases saines la prochaine campagne.

Partout où il y a un foyer heureux, il y a une mère oublieuse de soi.—(René Bazin)

L'avenir des enfants est l'ouvrage des mères.—(Napoléon Ier)

L'enfant a beau grandir, il reste toujours à la hauteur du cœur maternel.

L'ART et la SCIENCE du VENDEUR

Voici un petit manuel qui rendra de grands services à ceux qui débutent comme vendeurs. Rempli d'anecdotes et de conseils tirés de l'expérience.

Par Marius Beaudoin B.S.A.

Prix \$1.00 franco

BELISLE, ÉDITEUR

4, rue St-Jacques,

QUEBEC

SALON DES ARTS MÉNAGERS

Du 24 au 20 mars, s'est tenu à Paris, l'Exposition des "arts ménagers 1955".

Comme chaque année, le prochain Salon comprenait deux importantes sections d'ameublement et de décoration modernes: le foyer d'aujourd'hui et les salles d'ameublement. Dans cette dernière section fut présentée une sélection de la production en série de meubles de qualité, étudiés pour satisfaire harmonieusement à leur fonction et répondre aux conditions de notre époque: logements exigus, pièces à plusieurs usages.

La XVI^e Exposition, organisée par le "Syndicat national des antiquaires" avait pour objet de montrer que les beaux meubles et les objets d'art d'hier peuvent être utilisés dans le cadre de notre vie actuelle.

"Les meubles d'autrefois" furent présentés dans quatre appartements de deux à trois pièces, et dans logements de cinq pièces, dont la distribution, la surface et la hauteur des plafonds, la sobriété des décors, correspondent à ce qu'on trouve de façon courante dans les immeubles modernes.

On sait que sous le titre "formes utiles", le Salon des arts ménagers organise, dans une catégorie d'objets déterminée, une sélection parmi ceux qu'imposent leurs qualités d'usage, d'économie et de bon aspect.

Cette année, la présentation, portait sur les trois thèmes suivants:

— La casserole (examen aux points de vue stabilité, facilité de nettoyage complet, bol verseur, facilité de préhension, manche satisfaisant par son isolement et sa bonne fixation, choix du matériau, bons résultats de l'utilisation.)

— Le siège et la table pour enfants.

— Le meuble en matières plastiques (prototypes).

Au moment où s'achève la reconstruction, le Ministère de la Reconstruction et du Logement a dressé dans son pavillon des Champs-Élysées un tableau d'ensemble de l'état des travaux à l'aide de cartes, plans, maquettes et photographies.

Le Ministère de la Reconstruction et du Logement exposait les deux ensembles (mobilier et groupement), qui ont été classés à la suite du concours organisé pour le meilleur emploi du montant des dommages de guerre versés pour l'équipement de leur foyer aux sinistrés totaux.

La principale attraction de ce pavillon fut constituée par trois ensembles mobiliers classés en tête de chacune des trois catégories du "concours du meuble français" de série, organisé par le Centre technique du bois.

Ce n'est pas la première fois qu'une maison "électrique" est présentée au public du Salon des

arts ménagers. On en vit une en 1926, réalisée avec le concours des syndicats de l'Électricité.

Celle de cette année permettrait de faire un point . . . et de montrer tout ce que les habitants d'une maison moderne peuvent tirer de l'électricité au point de vue confort et allègement des tâches quotidiennes.

Chef-d'œuvre de recherches, la maison électrique fut également un exemple de distribution du courant de commande et contrôle des appareils les plus divers.

La "maison des loisirs" montrait comment l'organisation et l'aménagement du foyer peuvent laisser à chacun la facilité de se livrer aux occupations de détente ou de culture qui répondent à ses goûts . . . sans pour cela gêner le pittoresque de ces appareils aux dimensions inhabituelles.

Ajoutons que les Journées "de la vie collective" furent réparties en deux cycles: le premier, du 7 au 9 mars, plus spécialement réservé aux établissements hospitaliers, le deuxième, du 10 au 12 mars, consacré aux établissements d'enseignement.

La série des dîners régionalistes avait cette année pour thèmes: "La cuisine au vin."

Dix chefs renommées, représentant la cuisine des grandes régions vinicoles française, vinrent, tour à tour, au Grand Palais, accompagnées d'une partie de leur personnel, munis des produits régionaux pour réaliser les recettes qui ont fait leur réputation.

Cette année, les régions suivantes étaient l'honneur: le Béarn, le Niernois, les Côtes-du-Rhône, les bords de Loire, le Bordelais, le Mâconnais, Varois, la Franche-Comté, l'Alsace, la Champagne.

PRODUCTION DES RAFFINERIES DE PÉTROLE EN FRANCE EN 1954

Pour les 11 mois de 1954 la production totale des raffineries françaises avait atteint 21,853,5 tonnes.

D'après les renseignements la production de Décembre a dû atteindre 1,970,000 tonnes.

Ce qui donne à peu de choses près un total de 23,820,000 tonnes pour l'année écoulée.

Rappelons qu'en 1953 la production des raffineries françaises avait atteint 22,647,000 tonnes.

Tendresse maternelle toujours se renouvelle.

Si jeune que l'on soit, le jour où l'on perd sa mère on devient vieux tout à coup.—(Alexandre Dumas, fils)

Les mamans, ça pardonne toujours; c'est venu le monde pour ça.—(Dumas père)

Ame maternelle, flamme éternelle.

Education est un placement, dit-on; collectivement, nous rapporte-t-il assez?

EDANT que, d'un côté, on souligne l'urgence de former en nombre croissant des ingénieurs au Canada français, de l'autre on invite le capital étranger à venir exploiter nos ressources du Québec. Par ailleurs le chômage sévit, les syndicats ouvriers requièrent de nouvelles augmentations de salaire et le coût de la vie ne baisse que faiblement.

Tous ces facteurs et les objurgations qu'ils provoquent et révèlent un malaise caractéristique: c'est l'incapacité des gouvernants à régulariser la production de manière à permettre le maintien à un niveau normal de l'emploi. Mais les gouvernements ne sont pas les seuls responsables au sens productif du mot, et, en définitive, s'il y a excès de chômage, c'est que dans l'industrie et le commerce on ne trouve pas assez à s'occuper d'une façon rémunératrice pour fournir de l'emploi à toutes les mains disponibles. Pourtant, le nombre des citoyens du Canada augmente. Au cours des derniers mois cette augmentation a égalé ou dépassé le nombre actuel des chômeurs par tout le territoire. On est porté à jeter le blâme sur l'immigration. Ce n'est pas, toutefois, le bobo. Au contraire, plus nous avons de bouches à nourrir, plus forte devrait être notre production.

Le bobo, pour être franc et honnête, il faut dire qu'il provient des impôts excessifs et des salaires exorbitants dans un trop grand nombre de secteurs. Les prix de l'automobile et des chemins de fer, par exemple, et pour ne citer que deux cas, gagnent énormément par rapport aux cultivateurs du Québec et à un grand nombre de petits industriels ou commer-

ÉTUDES DE NOS TOURBES

L'honorable W. M. Cottingham, ministre des Mines de la province de Québec, annonce la publication d'un nouveau rapport dans la série des "Études chimiques des tourbes du Québec", faites par J. Risi, C.-E. Brunette et H. Girard. Ce rapport préliminaire, portant le No 301, traite en particulier de la composition chimique des tourbières "Large Tea Field" et "Small Tea Field" situées dans le comté de Huntingdon.

Vu les difficultés d'ordre climatique qui s'opposent à l'utilisation de la tourbe comme combustible industriel et domestique, les quelques 700,000 acres de tourbières du Québec constituent une formidable réserve de matières premières pour l'industrie chimique dont l'exploitation dans les conditions canadiennes s'avère fort possible. C'est d'ailleurs pourquoi le Ministère des Mines a commencé il y a plusieurs années déjà, une étude systématique des tourbières du Québec au point de vue de leur composition, afin de préparer la voie à l'utilisation chimique de cette immense richesse du sol québécois.

Dans les deux tourbières "Large Tea Field" et "Small Tea Field", il y a une réserve exploitable de 3.5 et 2.5 millions de tonnes de tourbe sèche respectivement. En se basant sur les résultats d'un grand nombre d'analyses, on a pu établir la valeur particulière de chacune d'elles comme source de matières premières pour l'industrie chimique. L'extraction des bitumes, la fabrication d'alcool industriel et d'autres produits de fermentation, ainsi que la préparation d'une multitude de dérivés des substances humiques et de la lignine, figurent parmi les procédés d'utilisation potentielle qui pourront éventuellement jouer un rôle dans l'évolution future de l'industrie canadienne.

Le rapport préliminaire No 301 est accompagné d'une carte montrant le site des tourbières du Québec, d'une carte détaillée des deux tourbières mentionnées, de plu-

PRATTE & COTE, Enr.

Courtiers d'assurances

105, Côte de la Montagne, Québec
Edifice Montmorency

Assurances de toutes sortes

Téléphones: 2-5671 — 2-5672 — 2-5673 — 2-5674

cants. Je connais plusieurs petits chefs d'entreprise qui, depuis la fin de la guerre, ont versé en impôts, au Fédéral seulement, assez d'argent pour moderniser leur outillage et leurs usines, doubler leur production et, partant, le nombre de leurs employés. Aux mains de l'Etat, cet argent a servi à construire des avions qui ne sont déjà plus de mode et qu'on a envoyés aux rebuts, puis à payer certains fonctionnaires de parade trop souvent à peine capables de se mettre un pied devant l'autre. En doublant leur capacité de production, combien d'entreprises petites et moyennes auraient pu trouver du travail pour cinq, dix ou vingt employés de plus? Ce qu'ils ont dû verser en impôts les a empêchés de réaliser ces améliorations. Il n'en aurait pas fallu davantage pour régler le problème du chômage. Ce qui exaspère le plus ceux qui sont dans les affaires, c'est qu'on avait promis de réduire les impôts dès la fin de la guerre et que rien n'a été fait.

Tous les gouvernements sont pareils. Lorsque, sous la pression des événements d'urgence comme une guerre ils obtiennent des pouvoirs extraordinaires de taxation, ils s'habituent à la dépense, ils prennent "un train de vie" élevé, trouvent toutes sortes de bonnes

sieurs photographies et de nombreuses données analytiques. On peut se procurer des exemplaires de ce rapport, en français ou en anglais, en écrivant au sous-ministre des Mines, Hôtel du Gouvernement, Québec, ou encore aux divers bureaux du ministère situés ailleurs dans la province.

NOUVELLES GÉNÉRALES

LES CHEMINS DE FER FRANÇAIS NE COMPORTERONT PLUS QUE 2 CLASSES

Par décision du ministre des Travaux Publics, des Transports et du Tourisme en date du 5 août 1954, les chemins de fer français ne comporteront plus que 2 classes qui seront mises en service à partir du service d'été 1956. Ces classes seront nommées respectivement 1ère et 2ème classe.

La future 2ème classe comportera 10 places par compartiment, et la future 1ère classe, 6 places. D'autre part, un supplément permettra aux voyageurs de 2ème classe de voyager en couchettes à 6 places par compartiment, et à ceux de la 1ère classe, en couchettes à 4 places par compartiment.

L'ÉLECTRIFICATION D'UNE CLOCHÈRE DE 5,000 lbs

Un intéressant et même audacieux projet vient d'être très heureusement réalisé dans l'église de Cazères (Haute-Garonne), grâce à l'initiative de M. le chanoine Cazeau avec l'aide de la municipalité et de la population. C'était la première fois en France qu'une telle tâche était entreprise.

Une simple pression sur un bouton du coffret de commande, installé dans le mur de l'édifice, suffit pour déclencher le mouvement, et déjà la masse énorme s'ébranle et souplesse. Quelques secondes s'écoulent sans peine que déjà le battant frappe son premier coup. Le balancement augmente son amplitude; les coups de battant s'espacent. Bientôt, par oscillations successives, la cloche arrive au retournement complet. Elle bascule et tombe en amorçant sa première rotation. Avec une précision mathématique, l'ingénieux mécanisme a passé du rythme à la rotation, rythmant son balancement sur le rythme naturel de la masse.

Peinture - Emaux - Vernis



DISTRIBUTEURS pour QUÉBEC et le DISTRICT

Papiers - Tentures

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

Verre à Vitre

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

Département de Décoration

D'INTÉRIEUR et D'EXTÉRIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

GAUTHIER

QUÉBEC

292, ST-JOSEPH.

TEL.: 4-4626

ins pour défoncer leurs budgets avant la fin de l'exercice et créent des facteurs de dépense en proportion des revenus que leur assurent les taxes. Tout comme les particuliers, il leur est difficile, sinon impossible, de faire ensuite machine arrière et de revenir à un train de vie plus normal.

Il y avait meilleure coopération entre les gouvernements, notre défense ne s'organiserait pas simplement dans les usines atomiques, d'avions et d'unités automatisées: elle s'organiserait d'abord dans les cercles. Nous avons besoin d'ingénieurs, aujourd'hui plus que jamais, mais nous en avons aussi besoin il y a huit ans, dix et même cinquante ans. Et pour ce qui est de prévoir ce que serait l'avenir en fonction de nos esprits réalistes, on a préconisé une soi-disant culture générale qui a produit plus de ratés par centaines que nos écoles du rang où les maîtresses étaient engagées sans diplôme. Par manque d'organisation et par mesquinerie collective, on a écarté de l'enseignement les meilleurs cerveaux et on a commencé par la fin en voulant produire exclusivement des hommes réalistes, pratiques et agissants. Les méthodes de l'ancien monde vieilles d'un siècle n'étaient pas faites pour nous. Débordés et dépassés par les Américains qui ont adapté l'enseignement à leur besoin et commencé par le commencement dans ce domaine, nous voilà bel et bien à leur remorque, menacés de devenir les satellites, sinon une colonie, d'exploitation d'autant plus facile que proche et par conséquent aisée à surveiller.

Jamais ne s'est-on rendu compte avec plus d'acuité, dans les milieux éveillés, que l'éducation rationnelle n'est pas un placement. Songez à ce qu'ont valu à nos voisins du sud les ingénieurs autodidactes et soi-disant matérialistes qui ont inventé, perfectionné ou mis à jour des instruments afin d'en assurer la popularisation tous les instruments qui contribuent à la formation et au confort que nous jouissons. Quelle part avons-nous prise à ce formidable progrès? Jusqu'à quel point en comptons-nous même la portée sociale? Dans quelle mesure sommes-nous préparés à en tirer parti pour assurer notre propre bonheur et celui de nos enfants? Que faisons-nous en vue de nous mettre au diapason afin de prendre part, autrement que comme distributeurs à commission, à cette explosion créatrice d'un monde entièrement nouveau? A notre courte vue, il faut avouer que notre participation est bien au-dessous de zéro. On juge un arbre à ses fruits. . .

Puisque les fruits ne répondent plus aux besoins de la "consommation", pourquoi ne pas amorcer immédiatement une révision profonde de notre enseignement? On dit que l'éducation des enfants est l'affaire des parents — eh bien que les parents se grouillent. . .

en mouvement. En tombant du haut de la position verticale, la cloche a entraîné le battant qui, cette fois plus rapide dans sa chute vient la frapper sur l'autre bord. Mais aussitôt, la cloche se dérobo, se redresse, et le battant frappe une seconde fois sur le bord opposé. La cloche continue sa grande envolée et se retrouve dans la position renversée. Le mouvement se poursuit, rythmé par le cerveau électrique des appareils de commande.

La sonnerie présente plusieurs régimes de rotation. C'est ainsi que les sonneries des sépultures, des baptêmes, des jours de fêtes peuvent avoir à volonté un caractère différent.

D'autre part, l'électrification d'un carillon de 13 cloches fixes donnera au clavier une douceur égale à celui d'un piano. En outre, le clavier est transposable, ce qui permettra d'interpréter toutes les partitions musicales, sans avoir à se préoccuper de la gamme fondamentale. Il peut être intéressant de préciser encore qu'un mécanisme supplémentaire permet l'exécution, sans aucune intervention manuelle, des deux mélodies funèbres en usage, dont les airs ont été gravés sur des cylindres de cuivre. Le déroulement en est automatique.

L'INDUSTRIE GANTIÈRE FRANÇAISE

L'industrie gantière si elle n'a pas retrouvé son volume d'avant guerre, (la production 1954 représente 75% de celle de 1938), reste malgré tout une activité importante de l'économie française. 300 entreprises ayant fait environ 4 milliards de chiffre d'affaire, employant 13,000 ouvriers, sont réparties dans les principaux centres suivants:

Millau: 130 entreprises, 46% de la production. Gants sport en agneau, pécar, gant fourrés.

Grenoble: 63 entreprises, 20% de la production. Gants de chevreau et gant de suède, gants fantaisie pour la ville et gants du soir.

St-Junien: 79 entreprises, 18% de la production. Gants d'agneau, gants fourrés.

Paris-Chaumont: 15 entreprises, 6% de la production. Gants de haute nouveauté, gants de tissu, duplex et nylon.

Niort: 9 entreprises, 4% de la production. Gants de chamois.

Les belles écoles et les beaux collèges ne valent que par l'enseignement qui s'y donne. Si nous voulons que nos placements dans l'éducation finissent par rendre dans dix ans, c'est tout de suite qu'il faut agir. Où sont les comités de parents organisés en vue d'exprimer leurs avis? Quelles statistiques avons-nous des rapports demandés en vue de la refonte des programmes? Que fait-on en vue d'assurer la gratuité des manuels? Comment les programmes de demain s'adapteront-ils aux modes révolutionnaires d'enseignement que sont la télévision et le cinéma? Par qui la classe ouvrière, le commerce, l'industrie artisanale et l'agriculture sont-ils représentés sur les comités chargés de la revision des programmes?

Voilà autant de questions auxquelles il plairait à quatre millions de parlant français de connaître une réponse. Ces quatre millions de Canadiens contribuent de leurs deniers à la diffusion de l'enseignement. Ils ont à coeur de voir leurs enfants s'adapter mieux qu'ils n'ont pu le faire eux-mêmes, assez souvent, aux conditions qui sont créées par l'évolution rapide du monde moderne. Ils se rendent compte que l'enseignement doit devancer le progrès, le prévoir, adapter d'avance les esprits aux influences nouvelles et former des hommes aptes à remplir dans la société le rôle utile qu'elle attend d'eux. En rendant les hommes indépendants les uns des autres individuellement, mais dépendants de la structure sociale dans son ensemble, la mécanisation tend à libérer matériellement les humains de leur milieu, donc à les affranchir d'une foule de services autrefois rendus par d'autres hommes. C'est à cet aspect nouveau de la vie que l'école de demain devra nous préparer. Il est grand temps d'y voir autrement que par d'intéressantes, mais stériles discussions — stériles parce qu'elles restent sans lendemain en ne contribuant pas plus qu'avant à faire **penser par eux-mêmes** des gens qui **agiront** ensuite en intégrant dans leurs actes le produit d'un jugement éclairé à la saine lumière des réalités d'aujourd'hui.

—Louis-A. BELISLE.

Rien ne ressemble tant à un honnête homme qu'un coquin qui fait son métier.—(G. Sand)

Savoir d'occuper, c'est presque savoir être heureux.—(Jacques Normand)

Il faut se garantir du tourment des petites choses: c'est la maladie des gens heureux.—(Mme Nebker)

Peu de gens savent que le bonheur peut être cultivé.

Chacun veut être heureux à sa manière.

22% DES TRAVAILLEURS FRANÇAIS DÉJEUNENT PAS A DOMICILE

A l'occasion de son enquête trimestrielle sur l'emploi, l'Institut national de la statistique a interrogé les personnes occupées sur le lieu où elles prennent le repas de midi les jours de travail.

Les réponses obtenues ont permis d'évaluer à 800,000 le nombre des travailleurs qui prennent habituellement le repas de midi à la cantine, et à 700,000 le nombre de ceux qui déjeunent au restaurant. Ces deux catégories représentent 8% environ de la population occupée, 78% déjeunent à domicile; les autres — soit 14% — sont nourris par l'employeur ou emportent au travail une gamelle ou un casse-croute.

L'Institut de la statistique estime à 1 milliard de francs les sommes dépensées en un an dans les cantines et les restaurants par les travailleurs.

Bien que les usagers des cantines soient plus nombreux que ceux des restaurants, ne dépensent que 31 milliards sur 100 milliards. C'est que les prix des cantines sont moins élevés: le coût moyen du repas s'élève à 150 francs, contre 400 francs pour les restaurants.

Il est à remarquer que le nombre de travailleurs qui préfèrent déjeuner à domicile augmente avec l'âge, et que c'est dans la région parisienne que la proportion de travailleurs déjeunant à l'extérieur est la plus forte. 50% des banlieusards notamment ne prennent pas leur repas de midi à domicile.

L'INDUSTRIE DU BAS EN FRANCE

La France produit annuellement 45 millions de paires de bas de nylon. C'est Henri II qui introduisit les premiers bas de soie en France lors du mariage de sa fille avec le futur Henri IV. En 1660, William Lee, ayant inventé un métier à bas, fonda une industrie à Rouen. En 1670, Louis XIV établissait la première manufacture de bas. L'industrie du bas est en grande partie aujourd'hui dans la région du Nord. C'est une industrie florissante, fort goûtée des étrangers, puisque, l'exportation de bas de luxe français est passée de 270 millions de francs en 1951 à 700 millions en 1953.

FRANCAIS D'ORIGINE FONCTIONNARISME COÛTEUX

En France, le coiffeur Poujade refuse de payer les impôts et soulève cent mille imitateurs. A Québec, le fonctionnaire refuse annuellement les \$100,000,000 d'Ottawa, pour garder l'autonomie. A Ottawa, l'auditeur général déniche des irrégularités, des paiements pour des travaux pas faits. Un peu partout, on réclame de doubler les allocations familiales, vu que l'argent a perdu la moitié de sa valeur: Ottawa estime que cela coûterait trop cher.

A Toronto, la **Saturday Night** du 15 janvier annonce que le fonctionnarisme fédéral nous coûte près de \$400,000,000, et qu'il empire toujours. On ne remonte pas aux doublements et redoublements de 1914, M. Stevenson rappelle qu'en 1945, la liste finie, 115,908 fonctionnaires fédéraux bouffaient \$10,140,000 du budget fédéral. Au lieu de la réduction attendue, une fois le pays redevenu normal, on a le contraire qui arrive: en 1954, on a 137,270 fonctionnaires, payés \$387,184,077 de toutes les taxes imposées. Alors que l'Angleterre et les États-Unis ont tout pour diminuer leur armée pacifique des dépenses, notre accroissement n'est une bonne affaire pour les ministères, ni pour le Canada, ni pour le peuple d'un soulagement des impôts qui frappent les industries, causant faillites et chômage. Parenthèse: les 30% de Canadiens français n'ont pas 15% d'emplois, aux postes obscurs la plupart, bien qu'ils soient bilingues. Et des vétérans osent encore réclamer la conscription; et nos héros prodiguent les médailles militaires; et la télévision déploie les charmes de l'uniforme pour capturer des recrues, alors qu'on pourrait vraisemblablement réduire la coûteuse occupation de l'Allemagne s'organisant une armée alliée.

Pour loger tant de fonctionnaires, le **Droit** du 17 janvier parle d'un projet de Pentagone genre Washington, sur un terrain de 500 acres acheté au canton de l'Ontario. Notre Pentagone, évidemment, ne sera pas aussi gigantesque que celui des Américains, avec ses 32,000 employés, ses 44,000 téléphones, ses restaurants, cafétérias, bars et son parc à 8,300 acres. Le nôtre coûtera tout de même \$15,000,000, soit \$1 par Canadien, homme, femme et enfant; le Pentagone de Washington n'a pas coûté \$0.40 par Américain.

Il y aurait pour un Molière de télévision un beau spectacle de comédie, comédie larmoyante. Et l'on refuse le doublement des allocations, qui accroîtrait la nécessaire consommation. Et pourquoi pas distribuer un surplus de beurre et de fromage aux hôpitaux, aux orphelins, aux colonies de vacances, etc., lors des prochaines campagnes de charité?

— Al. D. deux "RELATION"

A LA FOIRE DE PARIS 1955

Le comité de direction de la "Foire de Paris" a réalisé un film excellent sur la Foire de Paris 1954.

Ce film a été projeté en janvier devant les représentants de la presse. Le texte a été traduit en cinq langues.

Les organisateurs ont donné d'intéressantes indications sur la prochaine Foire de Paris (10 mai — 30 mai 1955) qui verra encore augmenter considérablement le nombre des exposants français et étrangers. On enregistre notamment pour la première fois en Europe pour une manifestation de cet ordre, la participation des États-Unis (lesquels édifieront un pavillon de plus de 1,000 mètres carrés) et celles de l'Argentine et du Chili. L'URSS aura également une importante section, le Pool charbon-acier exposerait lui aussi.

Signalons, sur le plan pittoresque, l'initiative de la Compagnie des wagons-lits, qui, gagnée par l'exemple du Gaz, de l'Électricité, des Charbonnages et de la Société Nationale des Chemins de Fer Français, a décidé de participer à son tour à la Foire de Paris. Elle mettra à la disposition des visiteurs deux-voitures-restaurants (transportées jusqu'au parc par la route) ou seront servis des repas du genre de ceux que les voyageurs apprécient sur les réseaux français.

Un fils se défie plutôt deux fois de la raison de son père qu'une seule fois du coeur de sa mère.—(W. Monod)

Je suis le fils d'une sainte mère qui a veillé sur mon enfance avec les plus fidèles soins. Je pense que c'est à elle que je dois la situation où m'ont placé mes concitoyens. Elle a rendu le dernier soupir en appelant les bénédictions de Dieu sur ma tête, et, depuis, j'ai pu apprécier sa bénédiction, que je considère comme un bouclier angélique.—(O'Connell)

C'est à ma mère et à ses bons principes que je dois ma fortune et tout ce j'ai fait de bien.—(Napoléon Ier)

Rien ne rapproche plus de Dieu que le souvenir d'une sainte mère.—(Ozanam)

On est triste et on vieillit à partir du jour où on perd sa mère.—(Cardinal Pie)

La perte de sa mère est un malheur qui n'a de consolation que dans le ciel.—(Victor Hugo)

Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés.

DEUX "BOMBES" À COBALT RADIO-ACTIF INSTALLÉES À PARIS

Deux "bombes" à cobalt radio-actif pour le traitement du cancer venant du Canada vont arriver prochainement en France. L'une est destinée au Centre Henri-Hartmann de Neuilly, l'autre à l'Institut du cancer de Villejuif.

Le mot "bombe" vient uniquement de la forme de l'appareil.

L'appareil est simple: il est constitué par un tube de radio cobalt contenu dans une énorme carapace qui l'isole du monde extérieur et empêche un rayonnement qui se montrerait rapidement mortel. La bombe au cobalt est en effet l'une des plus actives sources de rayonnement gamma que l'on connaisse actuellement. L'échantillon de cobalt rendu artificiellement radio-actif par irradiation dans une pile atomique émet des rayons gamma qui seraient trois cents fois plus actifs que ceux émis par une même volume de radium, et qui pénètrent plus profondément dans le corps sans brûler la peau, permettant ainsi de traiter des lésions profondes.

Par une petite ouverture ménagée dans la carapace le spécialiste peut canaliser les radiations et diriger sur les tumeurs à traiter un "faisceau" rigoureusement contrôlé.

La véritable mère de famille, loin d'être une femme du monde, n'est guère moins recluse dans sa maison que la religieuse dans son cloître.—(J.-J. Rousseau)

On aime sa mère d'instinct, on apprend à aimer son père.—(Comtesse Olga)

Il y a toujours quelque chose de respectable et de touchant à entendre un homme âgé parler de sa mère disparue.—(Jacques Normand)

Heureux le jeune homme qui rend à sa mère le consentement et la tendresse qu'il en a reçus. Et puisse-t-il un jour soutenir la vieillesse de celle qui a soutenu ses premiers pas!—(Bersot)

En présence de notre mère, nous sentons que nous jouissons encore de notre jeunesse

—(Nathaniel Hawthorne)

Le mérite consiste à bien penser, à bien parler, à bien agir.—(La Reine Christiane)

Le mérite vaut mieux que les trônes et la fortune.
—(La Reine Christiane)

Le monde avec lenteur marche vers la sagesse.
(Voltaire)

LA MODERNISATION de L'ENSEIGNEMENT en FRANCE

Au nombre des moyens audio-visuels d'enseignement, la télévision occupe à présent une place qui tend à devenir de plus en plus importante.

Cette place, elle l'occupe en seconde position dans les programmes mêmes de la Télévision française. Les émissions "La Télévision à l'école" disposent de deux heures par semaine, soit un peu moins que le "Journal télévisé" qui vient en tête de toutes les émissions diffusées des studios de Paris. Quant on sait que l'initiative est, sous la forme adoptée dans notre pays, unique en Europe, on comprend la confiance qu'on lui accorde, en tant qu'élément éducatif à la disposition du corps enseignant.

Car la télévision scolaire, née en 1945 et sortie du domaine expérimental en 1951, n'est qu'un outil mis entre les mains des instituteurs, non pas pour le remplacer à plus ou moins longue échéance, mais pour offrir à la classe des documents, des témoignages que les multiples ressources techniques de la Télévision peuvent seules présenter aux enfants.

Les émissions éducatives sont d'ailleurs composées par des membres de l'enseignement, et des commissions compétentes en discutent le sujet et le texte, afin qu'elles correspondent aux programmes scolaires et aux besoins des écoles. Au demeurant, ces commissions se réunissent au Centre National de Documentation Pédagogique à Paris, où un département "télévision scolaire" fonctionne en permanence.

Dans la retraite, vous n'avez à combattre que vous-même; dans le monde, l'univers conspire contre vous.

On ne peut rien cacher à ce monde, qui nous étouffe de tous ses liens, nous épie de tous ses yeux
(Dumas père)

Le monde est un grand hôpital où tout est malade.
—(Bossuet)

Le monde est un miroir dans lequel vous vous réfléchissez vous-même. Si vous souriez, il vous sourit; si vous lui montrez un visage désagréable, il vous fait grise mine.—(Victor Pauchet)

On admire le monde à travers ce qu'on aime.
—(Lamartine)

L'histoire est la mémoire du monde.—(Lacordaire)

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt.
(Paul Nyssens)

Tél. Résidence 4-3792

Bureau 4-9326

GEORGES LARUE

A.P.A., A.C.I.

SYNDIC LICENCIÉ

AUDITEUR PUBLIC ACCRÉDITÉ

Installation de systèmes de comptabilité de tous genres

Comptabilité faite à la semaine ou au mois

IMPOT SUR LE REVENU
COMPTABILITÉ --- VÉRIFICATION --- SUCCESSIONS

SUITE 408 EDIFICE DU BOULEVARD

400, BOULEVARD CHAREST

QUEBEC

BUREAU A DONNACONA

206, rue Jacques-Cartier

Tél. 750

Une documentation exclusive -- pratique -- unique

Les Manuels du Mécanicien de Machines Fixes

- 12 volumes, comptant \$52.00
(Reliés cuirette rouge, titres dorés).
(Séparément)
- 1—Chaudières à Vapeur I
- 2—Chaudières à Vapeur II (les deux — 700 pages) \$10.00
(Questions d'examen pour les classes 1 et 2. Le meilleur ouvrage du genre au monde).
- 3—Machines à Vapeur I
- 4—Machines à Vapeur II (les deux — 600 pages) \$ 9.00
(Questions d'examen pour classes 1 et 2. Suite de l'ouvrage précédent).
- 5—Chaudières et Machines à Vapeur * \$ 4.50
(Questions d'examen pour les classes 3 et 4).
- 6—Moteurs Diesel I \$ 4.50
- 7—Moteurs Diesel II \$ 4.50
(Toute la technique des moteurs Diesel modernes, en français).
- 8—Plomberie et Tuyauterie * .. \$ 4.25
(Filetage, raccords et pose des tuyaux et appareils de plomberie).
- 9—Chauffage et Ventilation * .. \$ 4.25
(Plans d'installations. Chauffage à l'huile. Radiation, etc.).
- 10—Soudure au gaz et à l'électricité* \$ 4.50
(Les procédés courants de soudure au complet. Plus de 230 illustrations).
- 11—Installations électriques * .. \$ 4.25
(Les courants. Installations résidentielles et autres).
- 12—Manuel de Réfrigération * .. \$ 4.50
(Principes. Fonctionnement. Dépannage des appareils commerciaux).

* Les volumes portant ce signe font déjà partie d'une collection parue. Ils ont été incorporés à celle-ci afin d'en compléter le cycle documentaire.

Métiers de la Construction

- 6 volumes \$25.00
(Reliés cuirette marron, titres dorés).
(Séparément)
- 1—Charpente et Menuiserie... \$ 4.25
(Travaux de charpente. Résistance des matériaux. Construction de diverses structures: planchers, escaliers, fermes, toits, cloisons, etc.).
- 2—Hygiène et Plomberie \$ 4.25
(Description des opérations de Plomberie. Raccords et outillage. Posage. Centrage. Code de Plomberie. Etc.).
- 3—Chauffage et Ventilation... \$ 4.25
(Installations de chauffage. Plans. Divers systèmes, etc.).
- 4—Éclairage et Installations Électriques \$ 4.25
(Les courants. Conduites. Épisures. Loi d'Ohm. Etc.).
- 5—Peinture — Vitrierie \$ 4.25
(Mélanges de peinture. Harmonie des couleurs. Posage de la peinture. Etc.).
- 6—Maçonnerie—Matériaux ... \$ 4.25
(Briquetage. Blocs de béton. Fondations. Pierre de taille. Divers plans et appareils. Etc.).

DIGNE DE TOUT CANADIEN VRAIMENT CULTIVÉ

En menant la contre-offensive sur les fronts où notre langue était le plus menacée, ces classiques de l'artisanat et des affaires modernes ont marqué un tournant décisif pour la sauvegarde de notre langue.

Tous ces ouvrages ont été composés, adaptés ou traduits par l'auteur canadien du

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

Vous avez ici un véritable répertoire encyclopédique dont aucune bibliothèque particulière, municipale, paroissiale ou scolaire ne saurait se dispenser. Vous pouvez commander les collections entières ou un seul volume à la fois.

La Bibliothèque du Machiniste

- 7 volumes \$30.00
(Reliés cuirette rouge mandarin, titres dorés).
(Séparément)
- 1—Les Outils Manuels \$ 4.50
(Description et usage de tous les outils à mains du machiniste. Nomenclature bilingue. Soin et entretien).
- 2—Manuel du Machiniste \$ 4.50
(Tours. Perceuses. Étaux-Limeurs. Fraiseuses. Meuleuses. Etc.).
- 3—Ferblanterie — Soudure... \$ 5.00
(Travail du métal en feuilles: pliage, cintrage, rivetage, bossage, etc. Soudure à l'oxyacétylène et à l'électricité).
- 4—Manuel de Réfrigération... \$ 4.50
(Réfrigération commerciale: dépannage, Opération).
- 5—Dessin de Machines et Lecture des Plans \$ 4.50
(Nombreux modèles de développements et traçages).
- 6—Chaudières et Machines à Vapeur (Classes 3 et 4) \$ 4.50
(Questionnaire pour examens et opération).
- 7—Mécanique Appliquée \$ 4.50
(Les éléments classiques de la mécanique et leurs applications).

HORS-SERIE

- Le Français des Affaires... \$ 1.50
(Correspondance et rédaction).
- Partie du maître \$ 2.50
- Exercices de Menuiserie... \$ 2.00
(117 modèles d'articles pour les classes de travaux manuels).

CATALOGUES détaillés envoyés sur demande. Spécifiez le groupe qui vous intéresse.

La Bibliothèque de l'Homme d'Affaires

- 12 volumes \$30.00
(Reliés cuirette bleue, titres dorés).
(Séparément)
 - 1—Organisation et Financement des Entreprises \$ 3.00
(Formation des sociétés, compagnies, entreprises diverses. Capitaux. Affaires de banque. Etc.).
 - 2—Crédits et Recouvrements... \$ 3.00
(Perception des comptes. Lettres de "collection". Crédits. Etc.).
 - 3—Marchés Mobiliers et Placements \$ 4.00
(La Bourse. Les valeurs. Spéculation. Placements. Plans divers).
 - 4—Principes généraux d'Organisation \$ 3.00
(Systèmes modernes d'organiser les commerces et l'industrie).
 - 5—Organisation de l'Emploi... \$ 3.00
(Modes d'organisation d'après Ford, Taylor, Fayol et les grands techniciens de l'organisation moderne).
 - 6—Organisation de la Production \$ 3.00
(Comment produire à meilleur marché en disposant hommes et machines scientifiquement).
 - 7—Organisation Financière et Administrative \$ 3.00
(Organisation du bureau, etc.).
 - 8—La Psychologie Appliquée aux Affaires et à la Vente... \$ 3.00
(La connaissance des hommes. Analyse des caractères. Etc.).
 - 9—Sélection et Formation des Vendeurs \$ 3.00
(Comment choisir et former les vrais bons vendeurs).
 - 10—Prospection de la Clientèle \$ 3.00
(Mille et un tuyaux pour trouver les clients et les conserver).
 - 11—Le Service des Ventes \$ 3.00
(Tout ce qu'il faut faire pour obtenir du succès dans la vente).
 - 12—La Publicité et la Vente... \$ 3.00
(Les secrets de l'annonce qui rapporte au centuple).
- Tous les volumes de ces trois séries sont clairement rédigés, faciles à comprendre, et comportent de nombreuses illustrations. Tables analytiques bilingues. Formats uniformes. Typographie soignée. La plus belle réalisation documentaire jamais obtenue jusqu'ici au Canada français.
- Pour obtenir ces collections ou les volumes individuels faites une croix à-vis l'item désiré et envoyez le montant à l'adresse ci-dessous. Vous recevrez les volumes franco par retour du courrier.

BELISLE, ÉDITEUR 4, rue St-Jacques
QUÉBEC, P.Q.

REMP LISSEZ CE COUPON

Nom
Adresse
Ville
Montant inclus \$
Envoyez C.O.D.
(Tournez